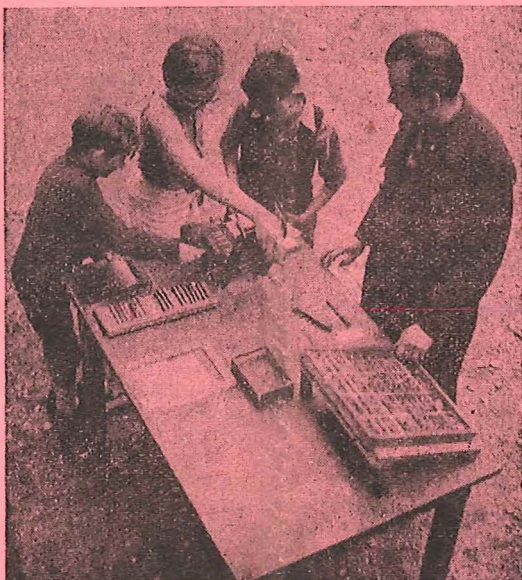


L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



LE 100^e NUMÉRO DE B.T. *va sortir incessamment*

Nous avons voulu marquer cet événement en publiant un numéro spécial : « **L'ÉCOLE BUIS-SONNIÈRE** », d'après le scénario qu'Elise Freinet avait écrit pour le film.

Cet album pourra être diffusé et vendu à l'occasion des projections du film.



NOTRE PREMIER ALBUM D'ENFANT
est sous presse

SI VOUS VOULEZ LE RECEVOIR
versez votre souscription de 500 fr.



PRÉPAREZ-VOUS A ASSISTER AU
CONGRÈS DE NANCY

Mémento du bon coopérateur

- Souscrire un ou plusieurs bons de 1.000 fr. à verser à notre trésorier : Rigobert, directeur école F.-Buisson, Velizy Villacoublay (S.-et-O.), C.G. 1894-29.
- Faire souscrire les amis de l'École.
- Souscrire aux albums d'enfants qui sont sous presse : 500 fr.
- Souscrire à l'important livre de Freinet : **Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation** : 500 fr.
- Souscrire aux deux disques C.E.L. qui vont sortir.
- Faire connaître à propos de **L'École Buissonnière**, le sens et la portée de nos techniques (envoi gratuit de programmes).
- Se préparer à assister au Congrès de Nancy et à participer à l'exposition.
- Répondre à notre enquête sur les buts de l'éducation.

15 FÉVRIER 1950
CANNES (A.-M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Projet de revendications pédagogiques de l'Ecole Moderne Française.
E. FREINET : La part du maître.
Questions et réponses - La Vie de l'Institut
Le Congrès de Nancy

PARTIE SCOLAIRE :

CAMATTE : Initiation musicale par le disque.
Comment je travaille dans ma classe (TRINQUIER, CHAUFFOURIER, GUIARD).
RETAIL : Journal de la colonie de vacances.
Réalisations techniques - Page des Parents
Livres et revues - Connaissance de l'enfant
8 fiches du F.S.C. - 4 fiches de Complexes

PRESSE C.E.L. AUTOMATIQUE

Elle connaît un grand succès. Elle coûte 30.000 fr., mais à ce prix vous avez une vraie petite rotative, idéale pour votre classe et sans danger.

Profitez du prix exceptionnel de 30.000 fr. valable jusqu'à Pâques seulement.

CONGRÈS DE NANCY

La venue de Freinet à Nancy, les 18 et 19 février, phase décisive de la préparation de notre Congrès, sera un événement dans notre région : prise de contact avec le Comité de patronage définitivement constitué, conférence de presse, projection commentée de « L'Ecole Buissonnière », interview à Radio-Nancy avec Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

De ce fait, elle est appelée à un grand retentissement et marquera une nouvelle étape dans le développement de nos techniques en Lorraine.

Déjà, les adhésions pour avril arrivent en grand nombre ; n'attendez pas le dernier moment, vous faciliterez notre tâche et vous n'en serez que mieux servis.

Les campeurs peuvent demander des renseignements à Richeton, instituteur à Crion par Lunéville.

En plus des excursions que nous vous proposons par ailleurs, nos camarades mosellans nous préparent un circuit intéressant dans la vallée du fer avec visites de mines et d'usines, nous vous en reparlerons. Pour les Vosges, vous pouvez déjà retenir vos places à François, Hatrize (M.-et-M.).

Vous pouvez être assuré de trouver ou retrouver à Nancy l'ambiance si originale de nos congrès dans un cadre attirant, exceptionnel par son pouvoir évocateur.

R. FRANÇOIS.

L'O.N.U. patronne

« L'Ecole Buissonnière »

Nous apprenons que l'O.N.U. vient d'accorder son patronage au film français « L'Ecole Buissonnière » dont nous avons maintes fois souligné la valeur pédagogique, sociale et humaine.

Le Conseil du cinéma de l'Organisation des Nations Unies donne son avis en ces termes : « " L'Ecole Buissonnière " illustre d'excellente « manière l'un des aspects de la Déclaration « universelle des Droits de l'Homme ; il est de « plus remarquable au point de vue artistique. « Nous sommes heureux d'accorder sans réserve « le patronage du Conseil à ce film. »

Réjouissons-nous d'un tel haut patronage. Il est à l'honneur non seulement du film et de son réalisateur, mais encore à celui des pionniers qui en ont préparé et inspiré l'esprit.

RAVÉ.

En l'honneur du Professeur Henri Wallon

Notre camarade Henri Wallon, professeur au Collège de France, psychologue de renommée mondiale, vient d'être mis à la retraite.

A cette occasion, la Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement organise au grand amphithéâtre de la Sorbonne, les 19 et 20 janvier prochains, des journées pédagogiques pour rendre à Henri Wallon l'hommage que lui doivent tous ceux qui luttent avec lui pour la grande cause de l'Enfance.

Nos camarades liront dans « L'Ecole Libératrice » l'article par lequel Paul Delanoue présente Henri Wallon, homme de science et militant de la classe ouvrière.

Ils y liront de même les détails de l'organisation de la manifestation à laquelle nous les convions à assister en nombre.

Je voudrais personnellement dire un mot ici de l'homme, de l'ami, du bon camarade sensible et dévoué que fut toujours Henri Wallon. Je regrette seulement que mon éloignement de Paris, les conditions mêmes de nos travaux respectifs et aussi des différences de formation de nos personnalités, ne nous aient pas permis de mettre à profit la compétence pédagogique exceptionnelle que Wallon a mise bien souvent à la disposition de notre groupe dont il connaît, pour les avoir en partie vécues, les origines, les lutes, les buts et le dynamisme.

La C.E.L. tout entière, l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ont tenu à s'associer à l'hommage que le monde enseignant et ouvrier rendra, le 19 février, au meilleur de ses maîtres et au plus dévoué de ses militants.

C. FREINET.

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille

FAIS LE MORT !

Tous les êtres se défendent selon les mêmes principes contre l'autorité qui les bride ou les dangers qui les menacent.

Le bousier, à qui vous barrez le passage en faisant mine de lui ravir sa boule, s'immobilise et fait le mort, pour repartir intrépidement dès qu'il sent le danger passé.

Le chien que vous grondez baisse les oreilles et allonge, d'un air résigné, sa tête entre ses pattes. Il fait le mort. Mais dès que vous avez le dos tourné, il s'éveille précautionneusement, ouvre un œil inquiet et part à fond de train sur la piste interdite.

Fais le mort ! C'est le conseil que donne, à son bleu, l'ancien au courant des règles militaires. Dès que l'adjudant sera parti, à nous la liberté !

Fais le mort ! répète le cancre chevronné à son voisin encore zélé qui voudrait questionner, au risque d'allonger la leçon et de compliquer les tâches. Fais le mort ! Accepte apparemment et passivement une loi du milieu qu'il y a danger à heurter de front... Ne dis rien, ce n'est pas ton affaire !... Laisse le maître se débrouiller !...

Fais le mort ! conseillent les éducateurs engagés dans le lami-noir de la routine... Tu ne vas pas nous ennuyer encore avec tes questions, tes innovations ou tes expériences... Laisse faire les bonzes et tirons notre épingle du jeu !...

Mais quand le bousier roulera sa boule, quand le chien partira, intrépide, à la poursuite du gibier ; quand le troupiier profitera, loin de la caserne et de l'adjudant, d'un répit trop chichement calculé ; quand l'écolier, fuyant la règle scolaire, réalisera à travers champs, sur les routes et dans les bois, une part au moins de ses rêves ; quand l'instituteur aura retrouvé les forces vives qui lui viennent d'une nouvelle compréhension du dynamisme de sa fonction éducative, alors, vous verrez ce que peut susciter d'activité et d'audace une vie dont la grande loi est, malgré tout, de triompher.

Fais le mort ! C'est l'expression si parlante, hélas ! de cette passivité dont vous vous plaignez et qui n'est que la réaction naturelle contre les obstacles que l'école pose à l'épanouissement des personnalités et à la réalisation de leurs destins.

PROJET de cahier de revendications pédagogiques de l'Ecole Moderne Française

Le métier des travailleurs, quels qu'ils soient, est aujourd'hui tellement lié au sort même de la société que toute revendication est inopérante si elle ne déborde pas le cadre des seules exigences de salaires, d'avancement ou de retraite.

Les mineurs, dans leur Congrès, étudient les questions de modernisation des installations de sécurité et de rendement ; l'organisation complexe d'une grande entreprise comme l'Electricité de France, ne saurait être exclue des préoccupations majeures des travailleurs de l'électricité.

Et les maires de France, groupés dans leur association nationale, se réunissent annuellement pour étudier quels aménagements administratifs et techniques seraient susceptibles d'améliorer le rendement de leur gestion.

Nous disons de même, pour ce qui regarde les éducateurs, que, s'il est de première urgence de défendre hardiment la situation matérielle des maîtres, ce serait une erreur mortelle que de négliger la place que le métier tient forcément dans notre comportement et dans notre vie.

Nous avons trop agi jusqu'à ce jour comme une entreprise qui, à pied d'œuvre, se préoccupe bien du salaire et du logement des ouvriers, mais qui n'a pas prévu le détail des techniques et des outils par lesquels elle va aborder la réalisation de l'édifice envisagé. Pas de matériaux à pied d'œuvre, ou de mauvaise qualité, outils de travail rudimentaires et en quantité insuffisante, techniques retardataires ne correspondant ni aux formes actuelles de travail ni à la texture des matériaux.

Résultat : les ouvriers se fatiguent dix fois plus pour un résultat insuffisant. C'est l'échec qui rejaillit naturellement sur la situation matérielle des ouvriers eux-mêmes.

Nos conditions de travail, la valeur des matériaux qu'on met à notre disposition, la modernisation des locaux et des techniques sont forcément conditions du succès de notre école. Et ce succès conditionne à son tour notre situation administrative et sociale.

Si l'école remplissait mieux son éminente fonction, si elle avait une plus totale efficience, elle aurait, dans les préoccupations des parents, et donc des élus et des pouvoirs publics, une plus grande place. Et notre situation en serait améliorée.

Ces conditions de travail et cette efficience posent également d'une façon brutale la question si grave et si angoissante de la fatigue nerveuse des éducateurs et de leur santé. Si nous rendons le travail plus intéressant, nous réduisons la fatigue nerveuse ; si nous réduisons la part de la salive dans la fonction éducatrice, nous diminuons d'autant la fatigue exagérée de la gorge et des poumons.

Nous ne pensons pas que ce soient là considérations négligeables.

Nous avons donc des revendications pédagogiques à formuler et que nous demanderons aux syndicats et aux diverses associations pédagogiques de défendre auprès du Parlement et des pouvoirs publics, après les avoir popularisées parmi les parents eux-mêmes.

Quelles sont ces revendications ? Quel en est l'ordre d'urgence ? Quelles sont les revendications lointaines comme une sorte d'idéal vers lequel nous devons tendre, et celles au contraire dont nous devons et pouvons demander la réalisation immédiate selon les milieux.

Il appartiendra à notre Congrès de dresser avec précision ce cahier de revendications dont nous donnons ici une ébauche.

Nous laissons donc aux Syndicats le soin d'aborder les graves questions de traitement, de logement, d'avancement, de retraite dont nous n'avons nullement l'intention de minimiser l'importance mais que nous complétons, nous, par les revendications touchant plus directement à notre travail pédagogique scolaire et post-scolaire.

Les éducateurs réunis au Congrès de l'Ecole Moderne Française présentent aux Syndicats à tous les degrés, et non seulement aux Syndicats de l'Enseignement mais aussi aux Syndicats ouvriers de tous ordres, aux parents d'élèves, aux élus du peuple, aux administrations et aux pouvoirs publics les revendications suivantes dont la satisfaction permettrait de faire de l'Ecole Française la grande entreprise rationnelle qui formerait en l'enfant l'homme, le citoyen et le travailleur de demain.

1° *L'Ecole ne peut faire du travail efficient si les matériaux qu'on lui donne à travailler sont de qualité insuffisante.*

Les conditions de logement des parents, donc des enfants, les soins physiologiques et d'hygiène, l'alimentation, l'habillement, le repos et le calme des enfants sont déterminants pour le succès de notre éducation.

Nous demandons que les pouvoirs publics et les administrations portent une attention croissante à ces considérations que nous ne pouvons que signaler, dont nous souffrons au premier chef, dont nous dénoncerons les dangers, mais qui nécessitent des solutions qui dépassent le cadre scolaire.

2° *Une école efficiente suppose d'abord des locaux suffisants, adaptés aux besoins de notre travail.*

Pour moderniser les magasins de vente, on a hardiment rasé des immeubles pour reconstruire des salles vastes avec rayonnages, tables, tapis roulant, ascenseur, larges baies vitrées, espaces libres favorables à l'exposition et à la vente des produits.

Nous demandons la même décision et la même hardiesse pour la modernisation primordiale des écoles.

Les salles de classes uniques, exigües et uniformes, construites au début du siècle pour une pédagogie dépassée, doivent faire place à la conception *classe atelier* de travail, avec une salle *commune* et des ateliers annexes attenants à la classe et permettant l'activité multiple et complexe qu'exige la préparation des enfants à une vie multiple et complexe.

3° *Le Congrès demande que soit mis à l'étude, par une commission tripartite : administration, parents d'élèves, personnel enseignant, un projet de plans types pour locaux scolaires 1950, qui serviront de bases pour les constructions nouvelles et pour les aménagements des locaux anciens à moderniser.*

4° *L'éducation des enfants et leur préparation pratique à la vie ne peuvent se faire sans l'adjonction à l'école d'un minimum indispensable d'espaces libres : cours de récréations, stades de culture physique, jardins et champs d'expérience.*

5° *Devront être notamment reconsidérés selon ces principes les grands groupes scolaires des villes dont l'organisation et la structure sont un obstacle à tout travail pédagogique et humain.*

Il faudra prévoir un programme hardi : de modernisation de ces locaux, d'adjonction d'espaces libres et peut-être de transfert en banlieues de certains groupes trop congestionnés.

6° *L'ameublement des locaux scolaires est également à reconsidérer.*

Le Congrès demande :

Le remplacement des bancs-pupitres, symbole d'une pédagogie condamnée, par des tables de travail et un ameublement (rayonnages et fichiers) permettant les activités modernes.

Il demande que la Commission tripartite, constituée pour les locaux, établisse également des modèles de tables et des plans d'installation intérieure, dont devront être munies les constructions nouvelles et vers lesquelles s'orienteront les modernisations en cours.

7° *C'est par le travail complexe que nous préparons les enfants à leur fonction complexe de travailleurs efficients.*

Pour travailler, il faut des outils.

Le Congrès demande que toute classe soit munie dans un délai le plus bref possible du matériel minimum qu'il appartiendra à la commission de définir et de fixer :

- Tableaux noirs.
- Imprimerie à l'Ecole.
- Matériel de polygraphie.
- Outillage scientifique minimum.
- Bibliothèque de travail.
- Fichier scolaire coopératif.

-- Appareil de projections.

-- Disques ou Radio.

Des crédits correspondants devront être prévus sans retard.

8° *Les élèves-maîtres devront être initiés dans les Ecoles Normales aux formes et aux techniques nouvelles de travail.*

Des cours spéciaux et des stages seront organisés pour préparer les éducateurs à l'emploi des nouveaux outils pédagogiques.

9° *Nous n'avons pas posé en tête de nos revendications celle des effectifs qui reste fonction de l'organisation matérielle et technique de la classe.*

L'effectif d'une classe ne devra pas dépasser le nombre d'élèves qui peuvent y travailler normalement, compte tenu des aménagements ci-dessus.

10° *Par le texte libre, les enquêtes, l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, les conférences d'enfants, l'école ira de plus en plus chercher dans la vie du milieu l'essentiel de ses enseignements.*

Toutes dispositions législatives devront intervenir pour recommander et faciliter cette intégration.

11° Le Congrès demande que soient reconsidérés sur des bases mieux conformes aux exigences de la pédagogie, les examens aux divers degrés et qu'une réorganisation des services de l'Inspection scolaire permette aux Inspecteurs de mieux remplir leur rôle de conseillers et de guides techniques des instituteurs.

Les notes ci-dessus n'ont rien de définitif. Elles constituent plutôt un schéma sur lequel les camarades peuvent dès maintenant discuter. Le Congrès de Nancy apportera les derniers aménagements à ces revendications que nous nous appliquerons ensuite à populariser.

Notre camarade Sénèze le disait fort bien à notre Congrès de Dijon, il y a deux ans : « Nous nous sommes trop contentés jusqu'à ce jour d'être les tâcherons qui exécutent servilement, dans n'importe quelles conditions, avec n'importe quels outils, les besognes dont on les charge, et qu'on accuse ensuite d'incompétence parce qu'ils n'ont pas réussi à la perfection le travail inhumain et irrationnel qu'on attend d'eux. »

Nous serons désormais les techniciens de l'éducation, appliqués à améliorer sans cesse nos conditions de travail et le rendement des techniques dont nous poursuivons le perfectionnement. Mais nous exigerons aussi, non seulement des traitements de techniciens, mais des conditions de travail sans la réalisation desquelles nous déclinons toute responsabilité.

Nous cesserons alors d'être les Aliborons, placés en tampon entre les exigences naturelles des parents et la laderie des pouvoirs publics.

Nous n'avons pas la candeur de penser qu'il suffit de formuler ces revendications pour espérer les voir aboutir. Si nous parvenons à en faire admettre le bien fondé, nous aurons contribué à éclairer, donc à faire avancer un des problèmes les plus urgents pour le triomphe de la démocratie.

Nous saurons alors prendre délibérément notre place dans le grand combat de la libération et de la paix.

C. FREINET.

Nous recevons de M. COUSINET, directeur de la revue *L'Ecole Nouvelle Française*, la mise en demeure suivante :

« Le Mouvement de l'Ecole Nouvelle Française a été visé dans le n° de *L'Educateur* du 15 janvier 1950, où il est présenté comme un mouvement confessionnel. »

« Nous protestons contre cette qualification. Il est impossible de relever dans toute la collection de la Revue de l'Ecole Nouvelle Française un seul article ayant une tendance confessionnelle. »

« Notre mouvement, exclusivement technique, se recrute en fait dans tous les milieux intéressés par l'Education nouvelle, surtout dans les milieux laïques. »

Une regrettable erreur de clichage avait rendu illisibles nos clichés musique des fiches du dernier numéro. Nous redonnons ces clichés dans ce numéro en vous laissant le soin de les coller sur les fiches correspondantes.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« ... Le plus compliqué n'est certainement pas d'affronter les difficultés que pose la vie intérieure de la classe : l'enfant nous dédommage toujours de notre dévouement et de nos efforts en sa faveur. Le plus pénible c'est l'opposition systématique mesquine que l'on rencontre trop souvent chez M. le Directeur ou Mme la Directrice. Je ne parle pas de collègues, heureux de faire la claque autour des sorties spirituelles de M. l'Inspecteur venu à point pour vous assommer... Ce sont là gens de qualité : ils savent tout sans avoir rien appris. Ils n'ont d'ailleurs qu'une méthode : le discrédit et avec quelle mesquinerie ils savent s'y employer ! Je suis persuadé que toute l'initiative de M. le Directeur-adjutant est employée à observer les moindres faits et gestes de mes élèves pour me pourfendre avec esprit (façon de parler) le lendemain, à la grande joie de mes charitables collègues... Mais bah ! rien n'entame ma royale indifférence à leur égard. Même après un bulletin qui voudrait me donner le coup de grâce en me rabaisant au dernier échelon de la déconsidération professionnelle, je garde intact mon enthousiasme : les chiens aboient, la caravane passe... »

Je crain, mon cher camarade, de nous voir engagé ici, et bien imprudemment, dans quelque mauvaise querelle. Il n'est rien d'aussi vulnérable, vous le savez peut-être, que le comportement de cet hurluberlu qu'est à l'ordinaire un homme de bonne volonté. On a tôt fait de remarquer dans son non-conformisme quelque patente irrégularité qui, de la coupe de cheveux à la cravate mal nouée, de son langage de bon sens à sa loyauté sans ambage, risque de défrayer la critique si tant est qu'on puisse appeler critique une raillerie sans grandeur. Et voilà notre innocent criblé de flèches, bombardé de projectiles quintessents qui finissent par lui donner figure de « gentil » quand ce n'est de vulgaire tête de pipe...

Sommes-nous d'ailleurs bien sûrs de ne pas prêter, sans le vouloir, un flanc généreusement découvert à une critique d'autant plus hermétique qu'elle se veut plus mordante ? Il y a fort à parier que notre acharnement à susciter des tâches nouvelles dans un monde de passivité, notre attitude hardie et neuve en face d'un milieu de tradition et d'immobilité déclanche des chocs en retour dont il est normal que nous soyons les bénéficiaires. N'allons-nous pas un peu trop loin aussi en

mettant l'accent sur notre louable indépendance et n'aurions-nous pas un peu tendance à lever la tête plus qu'il ne convient à un cerveau très réfléchi, risquant de prendre ainsi l'allure un tantinet frondeuse et désinvolte de celui qui nargue l'autorité ? Il faut comprendre alors que M. le Directeur s'insurge comme s'insurge l'adjutant vis-à-vis du soldat de première classe, persifleur et narquois, qui le défie de tout le poids d'une liberté qui ne consent avec la caserne qu'un compromis de pure forme. Que voulez-vous qu'il fasse, l'adjutant ? C'est sa propre autorité qu'il engage avec celle d'un règlement venu de l'extérieur et qu'il n'est, croyez-le, pas toujours commode de faire respecter. Ce n'est pas la faute de l'adjutant si le règlement est imposé d'en haut. Son rôle est de le défendre par les moyens du bord et c'est ce que font aussi les chefs hiérarchiques qui ont charge de l'extérieur, de maintenir l'école dans les voies traditionnelles de la traditionnelle pédagogie. L'adjutant recourt à la toute puissance de la salle de police, M. le Directeur « voltairise », M. l'Inspecteur « Paul-Louise »... ; ce sont gens qui ont des lettres et de la distinction. Les risques ne sont inscrits qu'à leur compte, car l'ironie est chose d'élégance, ô mânes de Paul-Louis Courrier !

Il y a dans la vie beaucoup d'adjutants qui s'ignorent : on ne s'engage pas impunément dans les degrés d'une quelconque hiérarchie. Et c'est à bref délai devenir, à son tour, la victime d'un quelconque complexe d'autorité : d'où l'obligation où l'on se trouve de pourfendre l'esprit frondeur, ce qui est, ma foi, la façon la plus commode de maintenir son prestige et du même coup de conserver sa place.

On voit où les choses nous mènent : l'adjutant en vient peu à peu à personnifier le génie militaire, M. le Directeur passe maître de pédagogie, M. l'Inspecteur s'identifie avec la culture, le militant politique manie le dogme à tour de bras, le bigot prend des rigueurs de dieu réincarné, et l'amateur de pédagogie moderne risque de bâtir une scolastique qui n'a plus de nouvelle que le nom dont on s'obstine à la gratifier. On aboutit ainsi à une sous-intelligence, à une sous-estimation de valeurs humaines qui nous mènent tout droit à un caporalisme plus ou moins déguisé, expression même d'une sous-autorité fort dan-

gereuse car elle risque de mettre les esprits libres à la merci de petits tyrans peut-être plus malfaisants que les grands dont ils n'ont point l'envergure.

Si nous allons jusqu'au bout de notre loyauté, nous devons reconnaître que nous avons beaucoup de mal à solutionner nos propres problèmes sans recourir à cet outil en apparence commode de l'autorité.

Il est beaucoup plus facile de parler fort que de raisonner juste et plus facile aussi d'imposer son point de vue, là où une critique de bon aloi risquerait de vous démontrer que vous êtes dans l'erreur. Il en est ainsi dans la nature humaine et ce n'est pas tellement un défaut d'orgueil ou de simple vanité. Non. Ce qui manque le plus à l'homme des sentences ou du dogme, à l'homme de la culture partiale ou de la partielle spécialisation, c'est l'expérience franche qui, sans cesse dérange dans ses retranchements le « moi » de l'égoïsme et de la suffisance. Et la meilleure des expériences, c'est encore et toujours le travail, mise à l'épreuve loyale de l'initiative humaine et exaltation la plus démonstrative du pouvoir de l'homme, de son autorité et de son génie. Entrons dans la ronde du travail, épaulons la grande solidarité des bonnes volontés, mettons nos projets à l'épreuve de la critique collective et tout deviendra majestueusement simple et clair. Si M. le Directeur pénètre dans votre classe pour y participer aux activités passionnantes de vos élèves, il n'aura plus le cœur à faire de l'esprit mais bien à faciliter votre tâche. Si M. l'Inspecteur se sent pris par l'atmosphère vivifiante d'un mouvement pédagogique dont il devient un élément, il perdra le goût du pamphlet gratuit pour s'attacher aux réalisations pratiques qui améliorent les conditions de l'école publique. Si le militant politique se collette avec les difficultés de base des organisations, il renomme ses fanfaronnades dogmatiques pour épauler le mouvement de masse qui doit servir la libération de l'homme. Que le bigot fasse l'épreuve de la misère et de l'exploitation capitaliste, il retrouvera le Christ et suscitera le scandale de Vérité. Que le professeur d'éducation nouvelle mijote dans les pauvretés de l'école du peuple et il comprendra le sens profond du grand complexe intellectuel et social de l'éducation.

Une fois encore, nous voici revenu à la grande loi du travail qui est surtout la grande loi de l'expérience personnelle qui nous replonge au grand courant de la vie, ouvre les voies neuves de la compréhension profonde, sous les formes les plus pathétiques de l'intelligence :

« Ne dites pas que ce sont les travailleurs qui sont des médiocres. Ils ne le sont pas. Ceux qui sont satisfaits avec des dogmes, des croyances,

des sectes, qui ont éloigné d'eux toute souffrance et aussi toute joie, — ceux-là sont des médiocres, — pas l'homme qui travaille, pas l'homme qui ne sait pas où il trouvera son prochain repas... La plupart des gens s'imaginent que la Vérité est cachée, qu'elle est en dehors de l'existence quotidienne, en dehors de l'esprit humain ordinaire, qu'elle est inaccessible à l'homme dont les pensées et les sentiments ne seraient pas exceptionnels. On pense que pour trouver la Vérité, il faut se retirer du monde, acquérir des qualités, des connaissances, connaître certaines douleurs et certaines joies. Au contraire, j'affirme que dès l'instant que vous comprenez la vie telle qu'elle se déroule devant chacun de nous, vous comprenez la Vérité... Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme purifié. (Krishnamurti.)

Et quelle meilleure occasion de redevenir simples et purs que de prendre la main de l'enfant ? Nous n'avons pas besoin du fleuve de Lethé pour oublier le poids d'un passé qui nous limite et refléurir à une nouvelle innocence : L'enfant nous prêtera son secours :

« Cette nuit, j'ai rêvé que M. l'Inspecteur était venu en classe et toute la campagne était entrée avec lui : les ruisseaux bordés d'arbres, les prés fleuris, les vaches, les oies et les oiseaux et aussi les petites grenouilles vertes.

O. D., 7 a. 1/2.

Qu'il soit remercié ici, le chef bienveillant et compréhensif qui, ouvrant la porte de la pauvre petite école, a levé derrière lui un vaste pan de nature et toute la poésie du monde ! Qu'il soit remercié pour tous ceux qui ont dû, dans leur solitude, ravalier leur déception et continuer dans l'amertume ce lent travail de réhabilitation que l'on n'est jamais sûr de mener à bien. N'est-ce pas, cher camarade, on a chacun sa fierté et c'est celle du cœur qui est vraiment la plus exigeante. Notre plus grande peine serait justement que l'on tente de nous faire croire que nous ne sommes pas dignes d'enseigner ; que l'on s'ingénie par insinuations coupables à susciter en nous la suprême défiance et que des doutes nous viennent de n'être plus vraiment à la belle hauteur où se situe l'enfant...

Mais au fond du cœur de l'adulte se joue toujours la merveilleuse enfance. C'est pourquoi l'homme déçu par l'homme se recrée en profondeur au contact de l'enfant. Tout naturellement, il vit son aventure et c'est dans une permanente reconnaissance qu'il lui apporte la meilleure offrande : la part du Maître enrichie de tout son renoncement.

Et l'enfant raconte et le maître se met à l'unisson.

*Au bout du village,
Une vieille femme
Dans une vieille maison,
Avec le vent son vieux compagnon.*

*Chaque soir, lorsqu'elle est triste,
Près du feu, il chuchote
Des histoires interminables
Qui la consolent.*

*Lorsque dans le grand lit,
La vieille ne peut dormir,
Son vieil ami la berce
Patiemment.*

*Dès qu'elle est assoupie,
Il file à travers la campagne
Faire le diable et la laisse rêver
Paisiblement.*

*Lorsque la vieille a froid,
Il jette bas des branches d'arbres.
Lorsque la vieille a faim,
Il va prier dans le clocher.*

*Mais quand elle met bonnet blanc,
Il va chanter en gambadant,
Tous deux heureux
Et papotant gâtément.*

*Lorsqu'elle mourra une nuit,
Il sera fou de chagrin,
Mais pour qu'elle soit contente
Il cherchera :*

*Au bout du village
Une vieille femme
Dans une vieille maison
Et deviendra son compagnon.*

M. FOURNIER, 8 a. 1/2.

(A suivre)

Elise FREINET.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Nous avons commis l'erreur de mettre dans l'*Educateur* une annonce indiquant que Rodi, Camp du Maréchal, à Alger, demandait des correspondants de la métropole.

Il a reçu plus de 40 demandes qu'il ne peut satisfaire. Il se ruine en timbres pour les réponses. Il s'excuse s'il ne peut choisir qu'une dizaine de correspondants.

Cette aventure prouve, certes, que nos annonces sont très lues. Mais aussi qu'il ne faut plus essayer de recruter des correspondants par l'*Educateur*. Notre service de correspondances est indispensable. Nous l'aménageons, l'an prochain, sur la base départementale. La discussion se poursuit à cet effet dans *Coopération Pédagogique* et le Congrès de Nancy décidera.

Vous avez reçu les B.T.

N° 97 : En Châlosse.

N° 98 : Un estuaire breton : la Rance.

N° 99 : C'est grand, la mer.

Un peu d'éducation corporative

A propos de recouvrements

Les recouvrements d'abonnements sont, chaque année, l'occasion de quelques drames d'abonnés qui trouvent inélégant le procédé, qui ne veulent pas qu'on leur force la main, et qui refusent le recouvrement, en signe de protestation.

Nous devons dire à la vérité que l'affaire a beaucoup mieux marché cette année et que ce mode de paiement, — pas plus irrégulier qu'un autre, — tend à s'acclimater à la C.E.L.

Il s'est trouvé cependant quelques abonnés qui, après avoir reçu nos publications pendant 4 mois sans en retourner une seule, après avoir eu le loisir d'y lire les appels que nous avions insérés, ont osé refuser le paiement, en nous renvoyant alors le stock des revues reçues.

Inutile de dire que, à notre tour, nous ne pouvons accepter semblable procédé. S'il y a eu négligence de leur part, ce n'est point notre faute. Nous facturons les revues reçues à ce jour par le récalcitrant en y ajoutant les frais et nous demanderons éventuellement à nos D.Dx d'en assurer le recouvrement.

Mais nous voudrions dire à cette occasion que le recouvrement est si peu irrégulier que nous nous proposons d'en généraliser l'usage. Ces camarades — nous les en excusons parce qu'ils ne sont pas comme nous dominés parfois par d'incontestables soucis commerciaux, — oublient trop volontiers que, dans le commerce, ce qui s'achète est obligatoirement payé, à 30 jours, ou à 45 jours, mais est payé. Le vendeur a droit de disposer sur vous d'une traite que vous êtes obligés de payer, sauf s'il y a contestation sur la livraison.

Si, au lieu d'avoir des clients pour lesquels nous faisons des factures de 900 ou 1.000 frs, nous avions des comptes de 30, 50 ou 100.000 francs, nous ferions recouvrer par traite, et ni Sudel, ni Delamare, ni d'autres libraires ne se formalisent lorsque nous tirons traite à 30 jours. C'est normal.

Et ne croyez pas que cette traite soit moins onéreuse que le recouvrement.

Nous avons donc décidé que toute facture non réglée au bout de 30 jours sera recouvrée par poste (ou par banque le cas échéant), augmentée des frais qui ne sont pas prohibitifs.

Nous demandons à nos camarades de bien signaler à la commande les cas où le paiement se fait sur mémoire, auquel cas d'ailleurs, il n'est accordé aucune remise d'aucune sorte.

Notre première série de B.T. sera terminée fin de mois. Nous lancerons, dans le prochain N°, les inscriptions à la nouvelle série. Nous donnerons un mois pour payer. Et puis, passé ce délai, les camarades ne s'étonneront pas de recevoir un recouvrement qui n'est que l'encaissement de sommes dues.

Sommes-nous d'accord ?



De DELÉCRAZ (Haute-Savoie) :

Les derniers complexes d'intérêt parus ne sont-ils pas trop compliqués et surtout trop détaillés ? Je plains les collègues qui s'y réfèrent pour orienter en quelques minutes le travail libre de leurs gosses.

Un complexe d'intérêts devrait nous montrer ce qui est exploitation immédiate, et ce qui est exploitation lointaine.

N'oublions pas que nos complexes ne sont pas destinés aux enfants. Ils sont des directives de travail pour les éducateurs. Nous faisons un peu comme dans un Uniprix : Nous exposons à quelques rayons, précis et prévus d'avance, toutes les richesses dont nous pouvons disposer. Chacun prendra ce qui lui convient.

A mon avis, nous ne pouvons pas craindre une trop grande richesse. Ce qu'il nous faudrait peut-être c'est un peu plus d'ordre et de précision.

Mais nous aimerions avoir l'opinion des camarades sur ces points. Rien ne vous empêche d'ailleurs de supprimer, ou de barrer, ou de reclasser à votre gré tels ou tels documents. L'essentiel est que vous les ayez là à votre disposition le moment venu.

Quant à distinguer exploitation immédiate ou exploitation lointaine — ce qui serait souhaitable en théorie — cela dépend trop du milieu, des possibilités techniques de l'école, des exigences des programmes. Et puis nous ne pensons pas qu'il soit indispensable de mâcher davantage la besogne.

Un autre camarade nous fait remarquer que la rédaction et la publication de nos complexes nous permettrait d'établir la liste des B.T. souhaitables dans tous les domaines. Et cela est exact.

Quoi qu'il en soit, même si la forme n'en est pas encore parfaite, il n'est pas niable que cette mise en commun de nos recherches ne peut que nous être profitable. Chaque fois que, à l'occasion d'un texte emballant et riche, vous réussissez une de ces exploitations profondes qui ont, dans votre enseignement une répercussion presque idéale, faites un effort pour nous présenter, sous la forme de nos complexes, le résultat de votre travail.

Vous verrez que tous ensemble nous améliorerons alors le contenu et la forme de ce nouvel outil de travail.

De notre D. départ. VOISIN (Loire) :

Le film « L'Ecole Buissonnière » va passer dans deux salles confessionnelles de Saint-Etienne, et en soirées de gala... au profit des Ecoles Libres....

On aura tout vu ! Si les spectateurs savaient que, par souci de neutralité et de laïcité, on a passé sous silence la part de la réaction cléricale dans l'opposition violente contre l'éducateur iconoclaste ! Et si on voyait sur le film l'histoire vraie de la manifestation de St Paul, curé en tête, à côté de la tenancière de maison close (voir précisions dans le livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire.*)

De PIGNERO (S.-et-M.) :

Je regrette que Canet approuve l'émission de M. Champagne (Educateur n° 8, p. 161).

Pour moi, M. Champagne est un moniteur de singes savants, à l'opposé de ce que nous nous préparons à être vis à vis de nos enfants.

J'aurais voulu moi-même écrire un leader sur ce sujet que j'estime très important. Il est dangereux pour notre pédagogie de mettre ainsi exagérément l'accent sur la connaissance formelle aux dépens de la compréhension profonde et de la formation.

Question à discuter à Nancy dans le cadre de notre thème.

De DANGIN (Jura) :

« Les traditionalistes croient qu'une observation longue d'une vue inanimée vaut mieux que la vision rapide d'un mouvement. Je pense le contraire : l'esprit et l'œil n'ont pas besoin de tant de secondes pour fixer à jamais dans la mémoire ce qui les a intéressés et qui était vivant. Il ne faut pas couper la vie en tranches. »

Observation très pertinente que je me propose de développer dans une prochaine BENP, sur l'observation et la vie.

De BONNEL (Oise) :

« L'enseignement, en fonction du texte libre, ne donne aux répartitions trimestrielles des 1^{er} et 2^e trimestres qu'une valeur symbolique virtuelle, surtout en histoire, géographie, sciences, calcul. Suis-je dans le vrai ? »

Ce n'est pas bien « valeur symbolique » qu'il faudrait dire, car c'est plus, malgré tout, que cela. Les répartitions sont comme des cadres à remplir en un temps donné. Selon les méthodes habituelles, on remplit chaque jour un morceau de ce cadre, sans considération des besoins des enfants. Nous, nous partons des enfants et nous ne remplissons les casiers du cadre que selon nos possibilités. Il se peut que nous débordions le cadre. S'il n'est pas rempli en temps voulu, nous le remplirons, s'il le faut, par les méthodes traditionnelles.

En somme, nous prenons l'affaire par un autre biais, celui de la vie.

De Mme GAUDOIS (Seine) :

« 1^o Dans une école de 12 classes, j'ai un cours préparatoire avec 35 garçons (sans doute 40 prochainement), entravés dans les vieilles tables-bancs. La classe est bourrée.

2^o Les collègues se montrent pour le moins sceptiques vis à vis des méthodes nouvelles.

Dans ces conditions, puis-je m'orienter vers l'utilisation de l'imprimerie ? »

Il faudra, au Congrès et dans les mois à venir, que nous étudions d'une manière éminemment pratique :

a) d'une part, les conditions matérielles et techniques indispensables à la réalisation de nos projets.

Nous demanderons alors aux éducateurs, aux parents, aux pouvoirs publics, la réalisation de ces conditions.

2° En attendant, nous étudierons la portion de ce programme général que nous pourrions réaliser dans les divers milieux où nous nous trouvons, avec les possibilités matérielles dont nous disposons.

Je crois que, dans la situation qu'indique la camarade, la solution limographe serait la meilleure et constituerait pratiquement une étape vers l'imprimerie, qui reste incontestablement la solution souhaitable.

Je me demande aussi s'il n'y aurait pas possibilité d'envisager une *sorte d'école par correspondance* qui instruirait les éducateurs qui ne peuvent pas suivre des stages.

Qu'en pensez-vous, jeunes camarades ?

Nous n'oublions pas que le grand obstacle à la généralisation de nos techniques reste, en effet, le fait que les éducateurs ne sont pas initiés à nos techniques, et qu'il faudrait, pour les aider à réussir, leur donner le moyen pratique de reconsidérer leur comportement.

**

OBSERVATIONS CLIMATOLOGIQUES

Pendant la guerre, l'Office National Météorologique avait créé, en zone occupée, un nombre assez important de stations locales confiées aux instituteurs par les soins des Inspections Académiques. Ce travail d'observations météorologiques climatologiques ou phénologiques, intéressait énormément enfants et parents. Ne pourrait-il être repris d'accord avec l'O.N.M. qui fournirait imprimés et directions ?

Nota.— Malgré le secret exigé des enquêteurs, certains camarades communiquèrent leurs observations à la Résistance ou en firent paraître des extraits dans la Presse à la barbe des Allemands. Le « réveil du 1^{er} crapaud » prenait alors l'allure d'un message personnel.

Nous serions heureux de savoir si les Alliés se sont servis des renseignements ainsi communiqués ou publiés. — CHED.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

C'est un outil de première valeur

La fiche carton : par série..... 2 fr. 50
au détail..... 3 fr. 75

Demandez le détail des 7 Séries :

— 1.200 fiches éditées —

CALENDRIER HISTORIQUE

J'achetais toutes les années un calendrier dont le bloc des feuillets journaliers portait chaque jour l'anniversaire d'un fait historique.

Certaines dates ne présentaient pas d'intérêt ; mais beaucoup permettaient une révision d'histoire. Quelques-unes se prêtaient même à une exploitation approfondie.

L'an dernier, je n'ai pas pu trouver de calendrier de ce genre. Cette année même in-succès. Qui pourrait m'en procurer un ?

ROCHE, Château-Arnoux (Basses-Alpes).

**

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Le responsable du M.T. n'a reçu, depuis octobre 1949, que 3 nouvelles adhésions et offres de colis. C'est vraiment peu ; et la parution d'une seconde liste de vendeurs ou échangistes ne peut être envisagée pour l'instant. Aussi a-t-il conseillé à ces 3 camarades de faire passer une annonce dans les pages de couverture de « l'Educateur », et de réserver 10% des ventes qui en découleront à la C.E.L. Il adresse un nouvel appel aux camarades et souhaite que les offres de colis du M.T. lui parviennent nombreuses dans les semaines à venir.

C. HEDOUIN, Instituteur public
Monthuchon par Coutances (Manche).

**

GERBES DÉPARTEMENTALES

Notons l'existence de la *Gerbe Tunisienne*. Responsable : CÉSARANO, à *Dar-Chaâbane* (Tunisie).

F. S. C.

L'édition de ce Fichier, comme d'ailleurs l'édition des fichiers auto-correctifs, est une affaire bien plus compliquée et bien plus onéreuse que l'édition des B.T. par exemple.

Nous avons dû acheter une machine qui nous permet de prendre les empreintes des pages de fiches de façon à avoir la composition prête pour le tirage dès épuisement.

A ce moment-là nous tiendrons notre F.S.C. parfaitement à jour, même pour les fiches de l'Educateur, que nous pourrions envoyer sur carton tous les six mois par exemple.

Nous terminons actuellement la réédition des fiches épuisées. L'envoi des fichiers commandés se fera en fin de mois.

LE LIVRE DE FREINET

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉ A L'EDUCATION

va paraître incessamment

Prix de souscription jusqu'à parution : 500 fr.

S O U S C R I V E Z !



GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

Démonstrations aux conférences pédagogiques

M. Brunet, inspecteur primaire de Blaye, a bien voulu accepter que des démonstrations d'exploitation du T.L. en grammaire aient lieu à l'occasion des C.P.

Il s'agissait d'une classe de C.M. 1^{ère} année comprenant quelques redoublants (queue de la classe de l'année précédente) et des nouveaux élèves arrivant d'un C.E.2 et n'ayant jamais pratiqué le T.L. Les C.P. ayant lieu fin octobre et début novembre, si l'on tient compte de la rentrée tardive de beaucoup due aux vendanges c'était donc une classe n'ayant aucune expérience de l'emploi des Méthodes Nouvelles qui se présentait à nos collègues.

Néanmoins, la lecture des T.L. montra que les complexes d'intérêt qui s'en dégagèrent étaient d'actualité, de saison (la chasse, les champignons, la pluie, l'étable) et émanaient de la vie de l'enfant. Leur exploitation en grammaire fut moins édifiante : elle démontra, quand même que la libre recherche de l'enfant procure au maître l'occasion de multiples mises au point, aux élèves, l'enrichissement des connaissances acquises. Ce qui serait intéressant pour nos collègues, ce serait de revoir la même classe en mai ou juin. Il suffit de citer un extrait du rapport de M. l'I.P. de Blaye, de sa visite du 18 mai 1949 dans cette classe :

« Un texte libre élu par la classe sert de motif à des exercices variés et nombreux de grammaire, de conjugaison, d'analyse ; les réponses témoignent de connaissances personnellement acquises et solides ; l'analyse logique est particulièrement réussie ; les enfants comprennent de façon satisfaisante l'articulation de la phrase en propositions... Il règne dans la classe une atmosphère de libre recherche qui me paraît être le bénéfice essentiel des méthodes employées ; sans doute, les méthodes ont besoin d'être perfectionnées, mais l'essai est plein de promesses et mérite la sympathie. »

Nos collègues n'ont pas cherché à condamner impitoyablement nos méthodes. Ils ont simplement posé de nombreuses questions soit par curiosité, soit par inquiétude quant aux examens, quant à l'enseignement de telle matière (orthographe surtout).

Je me suis efforcé, tout en indiquant les résultats d'une expérience personnelle trop limitée, de démontrer que nous mettions à la disposition de nos collègues des outils de travail de

valeur incontestable, mais encore embryonnaires (fichier doc et fichiers auto-correctifs) et perfectibles, que nous étions expérimentateurs, des chercheurs, que c'était par l'utilisation de ces outils, la confrontation des résultats bons et mauvais obtenus par tous que les méthodes se sont perfectionnées.

Tous à l'essai puisqu' « il est plein de promesses ».

Nos démonstrations vont entraîner — déjà certains démarrent — plusieurs collègues dans l'essai d'application de nos outils dans leur classe.

Bonnes journées pour la C.E.L.

J. DUTHIL, instituteur,
St Yzan de Soudiac (Gironde).

Camarades girondins, adressez-vous à :
G. GUILHEM, à Pessac Verthamon,
délégué départemental de la C.E.L.

**

INSTITUT HAUT-SAONNOIS

D'ÉCOLE MODERNE

Aux camarades abonnés de « L'Éducateur »

La réunion du Groupe (2^e trimestre) aura lieu à l'École de Garçons du Musée de Luxeuil le jeudi 2 mars prochain à 8 h. 30.

Comme d'habitude, les questions intéressant la vie du Groupe y seront discutées, particulièrement la participation de la Haute-Saône au Congrès de Nancy et à la Fête de fin d'année de Héricourt. Cette discussion aura lieu l'après-midi après le déjeuner. Le matin aura lieu une discussion générale sur la Correspondance interscolaire régulière. Un exposé sera fait aussi sur le Dessin Libre.

Tous les camarades qui pourront faire le déplacement sont cordialement invités et particulièrement ceux qui, ne faisant pas partie de notre Groupe, veulent connaître nos techniques et se faire une opinion.

Notons à ce propos que le sujet qui sera évoqué le matin peut intéresser même ceux qui ne pratiquent pas l'imprimerie à l'école.

Au 2 mars, donc, à Luxeuil.

Le secrétaire : CARITEY.

**

GROUPE C.E.L. DU TARN

Réunion du 22 janvier, à Castres, chez notre collègue, Mme Avezous.

Malgré une température plus que fraîche, près de 30 camarades ont pu se réunir.

Les travaux devant figurer au Congrès de Nancy sont en bonne voie ; ils devraient être terminés lors de notre prochain réunion, le jeudi 2 mars, à Albi, école de la Temporalité. Nous pourrions ainsi faire un seul envoi. Je demande aux camarades chargés de faire une B.T. d'activer. Certains ont déjà le travail assez avancé.

Les responsables des commissions de l'apprentissage de la lecture et des classes à tous les cours. Mmes Galibert et Cauquil, nous ont fait part de leurs travaux. Nous espérons qu'à la prochaine réunion, nous assisterons à des discussions aussi fructueuses.

La gerbe « En Albigeois » sera enrichie par l'apport de tous. Que tous ceux qui ont quelque chose à dire, et ils sont nombreux, l'impriment (70 exemplaires) et l'envoient à Chabert, à Fréjaviolles. Il y a encore des retardataires. Envoyez votre cotisation du groupe (100 francs) et votre abonnement à la Gerbe (200 frs) à Dougados, le Teil de Brassac, c.c.p. 561.00 Toulouse.

GROUPE C.E.L. DE LA VIENNE

Réunion du 19 janvier, à l'Ecole Normale d'Instituteurs, où le directeur nous donne une pièce pour entreposer notre matériel, acheté grâce à un prêt de 20.000 frs du S.N.I.

Large discussion sur le choix du Texte libre; sur le Congrès et l'exposition du Congrès.

Nous décidons de demander à l'Inspecteur d'Académie une journée de congé, avant le congrès, pour une séance de démonstration qui préparerait les novices à nos travaux et discussions de Nancy.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL AUDOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Quelques questions importantes :

1° *Fichier départemental d'histoire* : « La Préhistoire dans l'Aude », de Barbaza, va paraître incessamment. Un appel urgent est lancé à tous ceux qui possèdent des documents inédits (locaux ou régionaux) concernant la période gallo-romaine, le moyen âge, les X^e et XI^e siècles. Les adresser directement à Barbaza en communication ou en copie. Essayez de rédiger avec ces documents une page vivante et, si possible, illustrée (photo, reproduction...) Il serait bon que notre fichier d'histoire résulte d'un travail coopératif.

2° *Film « L'Ecole Buissonnière »*. Passera à Carcassonne du 6 au 12 mars. Tous les détails de l'organisation sont prévus. Matinée le jeudi pour les instituteurs. Pour la confection d'un panneau qui sera exposé dans le hall de l'Odeum, veuillez adresser au plus tôt un exemplaire (seulement plié) de la couverture de votre journal scolaire à M. l'I.P., 23, route de Montréal, Carcassonne.

3° *Réorganisation des échanges sur une base départementale*. — « L'Educateur » vous informera. Portet (Puichérie) a été désigné comme responsable. Veuillez lui envoyer les renseignements suivants qui lui sont indispensables :

Ecole de ... Classe (niveau) — Titre du journal scolaire — Nom du gérant — Correspondant régulier ; autres correspondants : Ecole de ... — Nom du journal — Département — Nom du gérant — Appréciation sommaire. — Eventuellement, correspondants demandés (in-

diquer les régions). Envisagez-vous : un échange d'élèves ? — la participation à une caravane ? — Peut-on, dans votre localité ou aux environs, héberger (repas et lit) une école en voyage ? (A.J. ou colonie. Nombre approximatif de places). Autres renseignements intéressants les échanges.

4° *Congés de Nancy. Exposition*. — Voici une proposition : Faites chacun un panneau sur fort carton (50x70 cm). Un titre unique : « Groupe syndical audois d'Education nouvelle ». Collalez tous un beau tirage de la couverture de votre journal. Le reste du panneau à votre goût (photos, enquête, exploitation, linos, etc.) Prévoir deux ceillots pour accrochage, en haut à 15 cm. des bords. Chacun apportera son panneau à Carcassonne d'où ils seront expédiés.

5° « *Grappe audoise* ». Un camarade — un seul — vient de m'adresser des feuilles ! Allons, un bon mouvement ! Ne capitulons pas ! Envoyez tous à Pauc (Azille) pour février, les 60 meilleurs tirages de votre imprimerie.

Abonnez-vous à La Grappe : 150 frs. Demandez à Pauc de vous fournir gratuitement du papier que vous lui retournerez, imprimé, pour La Grappe.

6° *Notre travail. Nos réunions*. — Il semble que quelques camarades ont tendance à nous laisser continuer seuls le chemin commencé côte à côte. Il y a les individualistes irréductibles, il y a ceux qui collaborent à une commission de la C.E.L., ce qui est bien, mais qui ignorent le groupe départemental, ce qui est bizarre. Il y a ceux qui ont quelque chose à se reprocher ou à nous reprocher. Qu'y a-t-il de plus simple qu'une franche explication ? Personnellement, j'attends impatiemment vos critiques, vos suggestions, vos propositions, vos reproches ! Mais ce n'est pas après avoir puisé au sein de la C.E.L. l'élan nécessaire à vos débuts d'imprimeurs que vous allez laisser tomber la C.E.L. Elle nous a beaucoup donné : elle attend que nous lui apportions notre pierre !

Le délégué dép. : BARBOTEU, Lagrasse.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Assemblée générale d'organisation du 27 janvier

I. *Recensement des Adhérents*. — Fin décembre, une carte-postale à remplir a été adressée à tous les adhérents figurant dans le fichier de la C.E.L., à Cannes, 61 sont revenues. Cette première manifestation d'activité des camarades nous permet de savoir sur qui nous pourrions compter à l'avenir. Ceux qui ont négligé de répondre ne recevront plus rien de nous.

II. *Nos réunions pédagogiques*. — Le principe adopté, une réunion au siège le premier mois et une réunion dans une classe au cours d'une demi-journée a commencé à donner satisfaction. La première réunion dans une classe a eu lieu dans un C.P. La prochaine sera organisée dans un C.E.

III. *Bulletin intérieur*. — Il doit devenir un véritable outil de travail collectif. Il apportera en plus des informations officielles données par la délégue départemental, une liaison entre tous les membres du groupe. Plusieurs procédés d'impression sont à l'étude. Mais déjà, que chacun profite de cette nouvelle tribune et nous écrive avant le 20 février.

IV. *La Gerbe des B. du Rh.* — Le nouveau gérant-responsable est Teissier, 132, rue Abbé de l'Épée, Marseille. Envoyez-lui 45 feuilles avant le 15 de chaque mois.

V. *Liaisons avec les Commissions nationales de travail*. — La plupart des commissions ont pu être dotées d'un correspondant.

Responsable à « Coopération pédagogique » : Mme Michel, Verduron-Bas, Maisons d'enfants : Chapus. Ecole de villes : Gaillard. Classes de perfectionnement : Teissier G. Théâtre : Michel. C.C. : Chabert. C.E. : Mme Peyre. Connaissance de l'enfant : Mme Hortolan. Sciences : Chabert. Film fixe : Chiausa. Plein Air : Teissier. Art : Mme Quarante. Livres d'enfants : Mme Teissier.

VI. *Renouvellement du Conseil pour 1950*. — Président : E. Costa, Secrétaire : G. Teissier. Trésorière : Mme Bens. Conseillers : Gaillard, Chiausa, Chabert, Mme Hortolan (Marseille), Vialat (Salon), Carlué (Gardanne).

GROUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Malgré le froid, malgré l'éloignement, une trentaine de camarades ont tenu à assister à l'Assemblée générale du Groupe à Metz, le 19 janvier.

Ils ont entendu le compte rendu des galas de l'Ecole Buissonnière, qui ont été de magnifiques succès dans cinq centres du département. Ils ont élaboré les statuts du groupe et nommé le bureau avec : Simon, comme responsable ; Blaser, délégué C.E.L. ; Harter, secrétaire ; Jaegly, trésorier.

Les responsables de circonscriptions et les responsables de commissions ont été désignés. Le bulletin du groupe servira de liaison.

Un programme de démonstrations est arrêté. Un appel particulier sera fait pour la participation au Congrès de Nancy et à son exposition.

Un large débat s'ouvre ensuite sur le thème : le texte libre — son choix — son exploitation.

En somme, excellent journeé.

GROUPE DE L'ISÈRE

Camarades ! N'oubliez pas d'envoyer au moins un exemplaire de votre journal scolaire au siège, 3, rue Lesdiguières. Il nous le faut pour l'exposition de Nancy.

N'oubliez pas, non plus, les 30 pages mensuelles, à BELLON, pour « Glanes ».

Faites-vous connaître à Boël J., Autrans. — ceux qui viennent au Congrès — le plus tôt possible. — Le Délégué DI.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Notre Groupe s'est orienté vers l'organisation par circonscription. Un délégué par arrondissement assure la liaison avec le délégué départemental. Chaque groupe a ses activités propres.

Les camarades de Lunéville réunis pour le 12 janvier ont discuté de la Correspondance interscolaire. Martin, responsable, a intéressé et convaincu ceux qui hésitaient encore à se lancer dans cette voie. A Lunéville, on travaille toujours à un fichier de lecture, et à un fichier de calcul.

Les camarades de Toul, réunis par le responsable Lescanes, sous la présidence de M. l'Inspecteur Primaire, ont formé un noyau actif qui s'attaque courageusement à la mise au point de complexes d'intérêts.

Sous le patronage de M. l'Inspecteur da Briey, les camarades de cette circonscription se sont réunis le 19 janvier. Ils ont lancé une équipe de travail à laquelle M. l'Inspecteur accorde tout son appui. Ce groupe est plein de promesses.

Seule encore, la circonscription de Longwy n'a pas encore démarré. Je n'y ai pas trouvé de camarade prêt à prendre la tête. Il doit bien cependant y avoir de bonnes volontés.

Le D. DI : AVELINE, Vigneulles-s-Blainville.

GROUPE TOURANGEAU DE L'ÉCOLE MODERNE

Jeudi 9 mars 1950 : journée pédagogique organisée en accord avec le Syndicat (Commission pédagogique) et avec le concours de l'UFOCEL.

De 10 h. à midi, au Caméo : projection de l'Ecole Buissonnière. Prix 50 frs. Retenir places en virant au c.c.p. 839-97 Nantes, de Job, à Pocé-s-Cissé.

A partir de 14 h., au Foyer Laïc : Démonstrations, par Berger et ses élèves ; Texte libre. Impression. Illustration lino. Exploitation du texte.

BOUQUET GLANÉ dans nos maisons d'enfants

Dernière née des éditions de l'Institut, cette Gerbe présente un caractère particulier : elle est l'écho d'enfants séparés de leur famille pour des raisons sanitaires ou sociales.

Nous espérons qu'elle trouvera un bon accueil et que sa parution pourra être régulière.

Pour garder à cette « Gerbe des Maisons d'Enfants » son caractère, nous demandons que les textes qui nous seront envoyés se rapportent à la vie dans nos établissements. Ces textes, rédigés, illustrés, composés et imprimés par les enfants en séjour dans nos maisons d'enfants, diront leur vie.

Faire les envois à Alglave, Aérium du Briol à Viane, Tarn, qui assurera la centralisation.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

INITIATION MUSICALE PAR LE DISQUE

La B.E.N.P. annoncée sera imprimée dans quelques semaines. Nous pensons être utile à ceux qui pratiquent les commentaires musicaux en les priant de se procurer, en attendant, les disques nécessaires dont la liste est ci-dessous. Ils voudront bien s'en tenir à peu de chose près à la progression indiquée.

Les attestations élogieuses de tous ceux qui ont pu mettre ces commentaires à l'essai nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un travail bien au point.

Plusieurs camarades nous l'ont dit dans des termes à peu près identiques. « Votre travail est parfait, il répond à un véritable besoin. » (Launois). « Commentaires parfaits qui ne peuvent manquer de rendre de grands services. » (Mme Boyat). « Travail extrêmement utile et intéressant qui fera faire sûrement un grand pas vers la compréhension et l'amour de la musique. » (Lentaigé). « Commentaire précieux, à la fois simple, clair, complet, qui parlera beaucoup à l'esprit et au cœur des enfants. » (Mme Dupont).

Ces appréciations proviennent souvent de collègues n'ayant aucune pratique de la musique : « J'aime bien, avec la présentation des auteurs, ces préambules dégagant surtout le caractère des œuvres, évoquant le cadre émotif par des rapprochements littéraires, préparant les enfants à une bonne audition. » (Brossard). « Je suis presque un illettré de la musique, dans ma classe de C.M. et F.E. avec des élèves neufs à la musique j'ai obtenu un succès complet... » (Diolez).

Voici l'avis d'un maître plus expérimenté : « Depuis deux ans, je pratique les commentaires de disques, les vôtres sont épatants, vraiment complets... » (Lecanu). Un pianiste de talent, pédagogue penché vers des enfants « retardés » nous écrit : « Rédigés clairement et d'une façon précise, vos commentaires me paraissent excellents ; ils peuvent d'ailleurs aussi bien convenir à des adultes qu'à des enfants. » (Népoutot). Une maîtresse a fait un essai chez des petits : « Mes petites classes ont rythmé avec enthousiasme la « Marche des Soldats de Plomb », grâce à la présentation que vous m'avez permis d'en faire. » (Mlle Bozon). Ecoutez enfin la confiance d'un néophyte : « Voici donc la première audition terminée ; il convient, au nom de mes élèves comme au mien, que vous sachiez de quelles joies nous vous som-

mes redevables. En ce qui me concerne, chacune de mes auditions m'a apporté une immense satisfaction : celle de faire découvrir aux enfants ce sanctuaire qu'est la musique et de leur en entr'ouvrir la porte. Je n'ai que peu de mois d'enseignement, mais jamais encore en faisant ma classe je n'avais ressenti autant de plaisir... » (Hammerer).

Liste des œuvres commentées

1. Marche des Petits Soldats de Plomb (Gabriel Pierné). Disque Polydor 566.016.
2. Menuet de Don Juan (Mozart), Tambourin (Rameau) et Coucou (Daquin). Disque D A 977.
3. Sur un Marché Persan (Ketelbey). Disque Col 9404.
4. Espagne (Chabrier). Disque L 678 ou PDT 195.
5. Ouv. de Guillaume Tell. Disque DA 1695-6 ou GAG 1310-1.
6. Chevauchée des Walkyries (Wagner). Disque L 2.017.
7. Invitation à la Valse (Weber). Disque W 954.
8. L'Amour Sorcier : danse du feu (Fallas). Disque W 891.
9. Alléluia (Haendel). Disque Col 9068 ou Polydor 566.269.
10. L'Apprenti Sorcier (Dukas). Disque LFX 464-5.
11. Danse Macabre (Saint Saëns). Disque DB 3.077 ou mieux GAG 2.069.
12. Dans les Steppes de l'Asie Centrale (Borodine). Disque Col. 12534.
13. Danses Polovtsiennes (Borodine) Disques 421-2.
14. Une nuit sur le Mont Chauve (Moussorgsky). Disque BFX 14.

La C.E.L. est en mesure de faire livrer ces disques aux meilleurs prix.



DEUX NOUVEAUX DISQUES CEL

- 1^o Disque C.E.L. 507 : Noël bressan (2 faces).
- 2^o Disque C.E.L. 508 : Le charbonnier (1 face).
Chant des peleurs d'Ardennes (1 face).
(Voir paroles et musiques dans les fiches de ce n^o).

Les disques sont expédiés avec les livrets correspondants).

Souscrivez dès maintenant à ces deux disques.
Prix de souscription : 400 frs (port en sus).

Naissance d'un poème

TEXTE DE DÉPART

(premier jet sans corrections)

SOIR DE NOVEMBRE

Ce soir, tout est calme, de temps en temps le vent hurle, dans les arbres comme une troupe de loups, le bruit d'un chien qui aboie perce les cris du vent, les feuilles tourbillonnent, il fait froid ; les hommes ne discutent plus sur le pont, cela annonce l'hiver : je crois qu'il sera dur cette année. La pompe tourne en grinçant, les portes claquent.

Michel (10 ans) arrive, un matin, avec un texte : « Soir de Novembre ». Après la lecture des textes et le choix habituel, une élève dit : « On pourrait relire le texte de Michel ». Deuxième lecture : « Ce n'est pas mal. On pourrait l'exploiter ». Je ne vois de possible qu'une exploitation en français et comme le texte primitivement choisi est correct, nous démarrons sur celui de Michel.

La mise au point orthographique est rapidement menée et au moment de vérifier la ponctuation, une réflexion jaillit : « C'est trop coupé ».

Pourquoi ne pas en profiter ? Nous reprenons le texte proposition après proposition au point de vue des idées et de leur liaison.

« Ce soir, tout est calme ». Quel est le mot important ? **Calme**, d'où « le calme du soir ». Quel est l'effet du hurlement du vent ? Il détruit... Il dérange... **Il trouble**.

Que faut-il mettre en relief ? Le hurlement lui-même ou la comparaison ? De l'avis général, il vaut mieux isoler la comparaison. « **Comme une bande de loups, troublant le calme du soir, le vent hurle dans les arbres.** »

Le bruit d'un chien qui aboie : l'équivalent plus sonore et plus expressif est vite trouvé : **un aboiement**.

— Perce ne va pas. (Personnellement, je ne suis pas de cet avis, mais je laisse aller de crainte de couper l'intérêt). On se met d'accord sur **déchire** et on remplace cri par **plainte** : « **Un aboiement déchire sa plainte.** »

— Les feuilles tourbillonnent : protestations : on voit ce verbe dans tous les textes. Dansent..., voltigent... **Dansent** est adopté.

De temps en temps, j'interviens : les hommes..., passons-nous-en. Comment est le pont ? **Désert**. « Les portes claquent ». Est-ce le seul signe de vie ? Tout le monde a vite trouvé : « les volets se ferment, les cheminées fument ». Mettons cela à un temps qui exprime la continuité (plus difficile !). On arrive enfin à : « **Portes claquantes, volets fermés, cheminées fumantes** ». Que signifie tout cela ? Les gens luttent contre le froid. Lutte..., synonymes ? Bataille, combat, guerre. « Guerre » à qui ? **Guerre à l'hiver**.

Pendant tout ce temps, j'ai noté sans en

rien dire les phrases corrigées et enrichies en les disposant comme ci-dessous. Je les lis alors. « On dirait des vers. C'est une poésie. C'est bien plus chic que tout à l'heure. »

TEXTE FINAL

SOIR DE NOVEMBRE

Comme une troupe de loups
Troublant le calme du soir,
Le vent hurle dans les arbres ;
Un aboiement déchire sa plainte.
Les feuilles dansent dans l'air froid.
Près du pont désert
La pompe tourne en grinçant.
Portes claquantes, volets fermés,
Cheminées fumantes,
Guerre à l'hiver !

L'intérêt de tout cela est que je ne suis jamais intervenu autoritairement : je me suis borné à orienter les remarques des enfants vers une expression plus précise, plus concise et la tournure poétique en est résultée tout naturellement. Nous avons passé à ce travail une demi-heure passionnante et les gosses étaient « accrochés » à fond : peu de leçons auraient porté aussi profondément sur le choix des mots, les nuances, etc...

De quoi souhaiter disposer souvent de textes permettant un travail aussi fructueux.

P. TRINQUIER, Les Matelles (Hérault).

**

Comment nous avons assuré le succès de notre journal

A l'Ecole Normale, une « leçon-modèle » sans flamme m'avait révélé l'existence des techniques Freinet, répondant à une sorte de besoin de mon tempérament. Je m'étais promis alors de me documenter sur ces techniques pour les assimiler ou au moins m'en inspirer. La mobilisation, puis la captivité m'éloignèrent de l'école. En 45, à mon retour, j'éprouvai avec plus de force ce besoin d'échapper à la classe traditionnelle, froide, sans vie, sans joie, avec des élèves « condamnés » à leur tâche monotone et grise. Je retrouvais trop cette atmosphère fade de l'humanité bloquée derrière les barbelés, dans cette classe où j'échouai.

De gros obstacles se présentèrent que connaissent tous mes collègues des villes ; d'abord la question financière : il faut acheter le matériel d'imprimerie qui représente une somme assez coquette. Et surtout, il faut aller contre des préjugés qui ont trop tendance à faire prendre les maîtres de l'école nouvelle pour des fumistes ; il faut risquer le désaveu des « supérieurs hiérarchiques ». La réussite ou l'échec marquent le maître pour un temps près de ses chefs comme près des parents. Il

faut donc avant tout partir pour un succès. Comment faire ?

A mon sens, il y a plusieurs facteurs déterminants. Au maître de préparer ses élèves, par une propagande lente, à cette vie nouvelle de la classe. Pour mon compte, j'ai parlé longtemps (deux ans !!!) de cette imprimerie merveilleuse, du journal où l'on pourrait tout dire ; c'était le but à atteindre. Mais pas un sou en poche ! Alors ?

Première étape : la coopérative de classe, gérée par les enfants, avec, pour but lointain, l'achat de la presse. De ce jour déjà, la classe a changé d'allure : elle vivait pour quelque chose. Que d'espoirs dans la petite boîte de carton où s'entassaient les pièces de monnaie ! Déception pour ceux qui voyaient arriver juin 48 sans avoir pu voir « leur journal » et qui devaient me quitter. Mais, pour les autres, l'atmosphère était créée. Il fallait trouver un moyen d'agir hors de la classe, chez les parents et autour d'eux. J'ai longtemps cherché un procédé efficace ; je m'orientais vers les enquêtes documentaires qui surprennent, inquiètent, puis intéressent papa ou maman, lorsqu'un événement extérieur créa ce moment psychologique que je désirais provoquer. Ce fut la sortie à Paris du film de Le Chanois, « L'Ecole Buissonnière ».

J'incitai mes élèves à aller le voir avec leurs parents. Et aussitôt, je me procurai une presse, une casse. C'était en mai 1949. Quinze jours plus tard sortit le premier numéro du journal. Il fut titré, sur avis des enfants eux-mêmes, pour en assurer la diffusion, « L'Ecole Buissonnière ». Il contenait bien des maladroites. Mais les élèves vendirent en deux jours les 150 numéros tirés. Les parents furent un peu étonnés et souvent satisfaits de voir le nom du fils au bas d'un texte ou sur un lino. Les commerçants, sollicités par les gamins, achetèrent le journal et nous aidèrent, à leur insu, en félicitant les mamans. « L'Ecole Buissonnière » fit son chemin, tant et si bien qu'en juin, mise en appétit, la classe voulut, malgré mes conseils de prudence et de modération, tirer à 650 exemplaires. J'eus quelques inquiétudes. Mais le quartier fut inondé de petits livrets multicolores et il n'y eut que 18 invendus. C'était le succès assuré.

Au 1^{er} octobre, la mise en route se fit tout naturellement avec 5 ou 6 redoublants trop jeunes l'an passé. Nous avons tiré à 150 en octobre, 250 en novembre, 320 pour Noël.

Les bénéfices (somptueux) permettent d'équiper la classe en B.T., limographe, matériel de tous ordres. Et nous pouvons nous lancer maintenant sur des projets merveilleux (sorties, visites...).

Préparez vos élèves, provoquez, s'il ne s'en présente, une occasion favorable au lancement du journal (fête, kermesse, réunion de parents, événement local). Éveillez en même temps la curiosité des parents en les faisant

« travailler » pour documenter leurs enfants ; vous verrez comme ils se laissent prendre. Puis lancez votre feuille en lui donnant un titre évocateur. Elle prospérera et votre classe progressera selon la devise de mes « gars » vers la Vie, vers la Joie, vers la Paix.

R. CHAUFFOURIER.

Dans une école de ville COMMENT J'AI ÉVOLUÉ

En 1945, retour de captivité, j'exerce pour la première fois et je constate que le climat de l'école ne me convient pas. J'essaie de le vivifier en lançant un petit journal photocopié. En novembre 46, je lis un article qui parle de la C.E.L., je me procure immédiatement les documents cités, puis je commande une imprimerie qui nous parvient en janvier. J'achète aussi du carton pour monter un fichier.

Mais je conserve encore dictées, problèmes, leçons à côté du Texte libre. En 1947, une dictée par semaine et deux à l'approche de l'examen. En 1948, rien jusqu'en février. Depuis cette époque, les fichiers et les B.T. permettent le travail libre, sauf en problèmes. Pour le travail manuel et artistique, le matériel s'augmente régulièrement et à l'heure actuelle, mes élèves ont un choix très large d'activités.

Je mesure tout le mal qu'on fait les pédagogies dégénérées que sont Méthodes actives, l'Ecole par la joie et autres fariboles à l'accueil que les intellectuels réservaient à mon travail en ses débuts.

Maintenant la bataille est gagnée : à la rentrée, nous serons quatre sur quinze dans une usine de 520 élèves.

Voici donc le matériel qui m'a permis de tenir le coup.

Que je vous dise donc que j'ai conservé l'es-trade à l'usage des orateurs (lecteurs et conférenciers), mais mon bureau est remplacé par une petite table couverte d'un marbre et se trouve maintenant en coin par devant, ce qui me permet de voir simultanément tableau et élèves. J'ai bien réclamé des tables plates mais vainement.

La totalité du matériel est rangée dans deux meubles de ma conception, très satisfaisants pour le moment et que je compléterai à l'avenir dans la mesure des besoins. Ces deux meubles divisent la classe en deux parties, dont la première est la classe et la seconde l'atelier.

L'un des meubles contient les trois bibliothèques desservies par les élèves eux-mêmes (150 volumes, Enfantines et Gerbes), la bibliothèque de Travail, les fichiers, le Musée, le compendium et le matériel d'expérimentation.

L'autre meuble renferme les matériels d'imprimerie et de travail manuel et artistique.

Chaque chose a donc une place déterminée et malgré l'abondance du matériel, aucun ennui ne se présente, pas même en début d'année. Je recherche, en effet, l'abondance et l'ordre du matériel pour faciliter à tous l'ex-

exploitation des lignes d'intérêt. Mes élèves peuvent travailler le plâtre, la terre à modeler et à cuire, la pâte à modeler, la pâte de papier, le carton et le raphia, l'osier et le rotin, peindre à la colle et à l'huile, travailler le bois et l'aluminium, jouer de la flûte, du guignol (6.000 fr. de recette l'an passé).

Le petit matériel de chimie permet de faire quelques expériences. Nous espérons, malgré la mévente des marrons et la perte du jardin scolaire, pouvoir acheter cette année un microscope. Nous avons vivarium, aquariums et bocaux, et nous collectionnons herbes et insectes. La météo est en panne depuis que nous avons quitté la baraque où nous étions can-fouinés.

Nous sortons chaque mercredi, de 2 à 5 h. pour visiter la région dans l'ordre que réclament nos intérêts. J'ai commencé la rédaction de questionnaires d'enquêtes.

J'ai également entamé la constitution d'un petit fichier de problèmes : le premier degré comporte une série de problèmes variés à une seule opération pour chacune des notions élémentaires (des prix aux volumes sans oublier les intervalles ni les partages). L'utilité de ce fichier est d'accoutumer les élèves aux notions et à l'opération concordante.

Je crois vous avoir donné l'impression que nous possédons un important matériel. On peut faire avec moins, bien sûr, mais est-ce souhaitable ? Je ne le pense pas, si bien que je suis en train de monter un tour de potier et deux métiers à tisser.

Aux heures de travail manuel et artistique, on ne s'entend pas dans la classe ! Je ne sais plus où donner de la tête, on use beaucoup de matière première, mais personne n'est oisif, personne ne refuse de faire effort. L'unique inconvénient est l'insuffisance d'un maître pour quarante élèves, mais cela c'est une autre question.

Ce n'est pas tout de confier du matériel aux enfants, il faut encore leur proposer un but défini.

Chaque élève a reçu en octobre le programme remanié du C.M., pour bien faire, il devrait l'avoir parcouru en deux ans, chaque rubrique représentant à peu près une heure d'étude. Ces programmes sont purement indicatifs et ne représentent aucune obligation pour personne. Cependant, tous les conservent comme la prunelle de leurs yeux, barrant à mesure ce qui est étudié.

D'autre part, la répartition mensuelle indiquée par « L'Éducateur » est régulièrement affichée, toujours à titre consultatif. Plus important certes est le tableau d'exploitation par matière des complexes d'intérêts apparus dans la semaine, tableau que j'affiche le samedi au moment où l'on dresse les plans de travail de la semaine suivante. Nos élèves préfèrent presque tous l'exploitation différée parce qu'elle permet la recherche préalable des documents et surtout l'élimination des intérêts mineurs.

Chaque matin, quand l'exploitation du texte libre est terminée, chacun établit son plan de la journée sur le cahier de brouillon :

Morale : J'ai toujours les mains propres (sic).

Écriture : K et J.

Imprimerie : 1 compositeur.

Fichiers : M.D. n°..., Probl. n°..., Orth. n°...

Lecture silencieuse : référence exacte.

Travail M. et A. : tête de guignol.

Étude : Congo français.

Lecture à haute voix : correspondance.

Causerie : construction d'une case.

L'emploi du temps est simplifié au maximum :

8 h. 30 à 9 h. 45 : exploitation T.L.

10 h. à 11 h. 30 : entraînement individuel aux fichiers.

1 h. 30 à 2 h. 45 : travail manuel et artistique.

3 h. à 3 h. 30 : études et expériences.

3 h. 30 à 4 h. : lecture des correspondances (haute voix).

4 h. à 4 h. 30 : causeries.

Le samedi, séance de coopérative de 2 h. à 2 h. 45. Ainsi s'allient sans heurts, l'ordre et la liberté.

ACTIVITÉ ET CONTRÔLE

On entre en classe en bavardant. Puis les T.L. sont lus sur l'estrade, les glanes présentées, et on vote. Les textes délaissés sont déposés au bureau pour que je les corrige ; ensuite ils sont dactylographiés en double exemplaire et illustrés pour être insérés dans les albums (un pour nous et un pour les correspondants réguliers).

La mise au point est faite le plus souvent par l'élève aidé du maître. La classe dessine des projets d'illustration ou un dessin libre ou recopie et illustre un texte non choisi.

Pendant l'exploitation qui suit, deux élèves découpent le texte, un troisième le recopie en double. L'auteur dirige tous les travaux, et il peut se faire aider, seconder par un expert. A 10 heures, il recense ses aides, en lisant la liste des élèves pendant qu'on établit le plan de la journée. Maintenant il distribue à chacun une ligne, un compositeur et une porte-compositeur avec un casseau individuel (nous en avons 10). Les dix lignes suivantes sont distribuées dès que les casseaux correspondants sont libres.

Ainsi la composition typographique a lieu pendant le travail individuel et la correction est presque toujours terminée à 11 h. 30. Je veille aussi à ce que le dessin d'illustration soit reproduit dans le même délai.

Je reviens au calcul. Nous exploitons le texte ou l'actualité. Je me contente de ceci et je signale ici que le directeur au moyen d'examen trimestriels, compare le niveau des deux séries de classes parallèles de l'école et que ce n'est jamais à notre désavantage, pas plus en calcul qu'en orthographe.

De 1 h. 30 à 2 h. 30, tirage de 200 feuilles. La décomposition est terminée à 3 heures.

Avant cela, chacun doit avoir rassemblé ses documents pour que le silence propre à l'étude règne sur la classe.

A 3 h. 30, on dessine sur le cahier de classe un souvenir de l'étude ou de l'expérience, pendant que les lecteurs se succèdent à l'estrade. A 4 heures, tout est rangé et on écoute les causeries.

La durée hebdomadaire des différentes disciplines est respectée, mis à part quelques chevauchements qui ne semblent pas affecter la qualité du travail.

Il reste à examiner l'importante question du contrôle.

Je déclare délibérément que je ne vois pas TOUT, que je ne sais pas TOUT ce que font mes quarante élèves. Voyons dans quelle mesure je parviens à les suivre, sans interrogations ni notes.

1. A la différence du traditionnel, ma présence n'étant pas nécessaire au bureau, je vais d'un élève à l'autre, principalement pendant les travaux individuels.

2. Je corrige tous les textes et les lettres, ce qui donne matière aux exercices individuels de français.

3. Au cahier figurent l'écriture, un exercice de fichier choisi à tour de rôle parmi opérations, problèmes, orthographe, dans le but d'éviter toute difficulté avec l'inspecteur qui attache une grande importance aux cahiers comme avec les parents.

4. Le travail aux fichiers étant auto-correctif, ne réclame pas de ma part une grande vigilance, je veille simplement à sa bonne exécution à l'encre sur le cahier de brouillon.

5. Au dos du meuble de documentation, sont affichés les plans de travail hebdomadaire et mensuel que je consulte, comme mes élèves d'un coup d'œil.

6. Au dos de l'autre meuble, sont exposés des graphiques où chacun porte en abscisses ses progrès. (Par exemple degrés du fichier Washburn, numéros de celui d'orthographe, etc.)

7. Pour simplifier encore, sur tous ces tableaux, chaque jour a reçu une teinte déterminée : lundi on barre en bleu, mardi en rouge.

8. Connaître les réactions individuelles est capital dans une classe où l'enfant est livré à lui-même, je veux dire fixe seul l'intensité de son effort. C'est l'utilité essentielle du tableau mural où chacun inscrit ses désirs, ses critiques et ses résolutions. Après l'aspect moral, l'aspect intellectuel est révélé par la boîte aux questions ou l'agenda.

9. Le samedi, de 2 heures à 2 h. 30, chacun résume pour tous son effort de la semaine, et après avoir reçu quelques critiques, retourne à sa place tracer son graphique, puis établit le plan de la semaine suivante.

10. Je fais encore à la méthode traditionnelle le sacrifice mensuel des compositions de calcul et d'orthographe-questions, ainsi que du clas-

sement mensuel. C'est uniquement pour ne pas heurter trop violemment l'organisation de l'école, les parents ou l'inspecteur !

11. Dernier contrôle, les résultats aux examens, le classement dans les classes supérieures.

GUIARD,
Champigny (Seine).

LE JOURNAL de la colonie de vacances

Le temps coule vite, bientôt les beaux jours, et le soleil d'été va nous amener les vacances et ses colonies.

Il n'est point trop tôt de parler de cet avenir proche et mettre au point nos expériences à ce sujet. Examinons donc notre discussion sur le journal de la colonie. Les conceptions en sont diverses : journal mural que nous connaissons bien, ou quotidien écrit et illustré souvent à la main, qui se passe de main en main, est affiché parfois et subit le sort de tout quotidien ; journal enfin qui est l'image de toute la vie de la colonie et que l'enfant emporte avec lui comme un écho des heures passées à la colonie.

C'est ce dernier journal (que l'on devrait plutôt appeler Livre de la Colonie) qui m'intéresse aujourd'hui.

1947. — J'ai emmené 100 enfants dans les Vosges, dans un local très rudimentaire du point de vue matériel, avec un encadrement composé uniquement de collègues ignorant nos techniques.

Le pays (Bussang) était riche, enthousiasmant pour mes petits vendéens des Sables-d'Olonne, cependant le journal réalisé n'a pas été le reflet de cette vie, de cet enthousiasme.

Pourquoi ?

1° Parce que les conditions matérielles de vie (pas de lavabo, pas de séchoir, pas de salle de réunion, etc...) ne nous ont pas permis de donner toute la place au travail éducatif positif.

2° Les moniteurs ignorants de nos techniques étaient incapables de faire sourdre la vie et l'enthousiasme de leurs colons sous forme de dessins et textes.

J'avais comme matériel mon imprimerie. Nous avons réalisé quelques textes collectifs sur les choses marquantes de la vie à la colonie (toilette, sieste, promenade en montagne, etc., le tout illustré de lino).

Les enfants ont emporté ce livre avec grande joie.

1948. — J'ai emmené une douzaine d'enfants dans un chalet de Haute-Savoie.

J'étais en même temps, au même titre que les autres adultes, directeur, économe et moniteur. Le pays était également très riche et enthousiasmant.

Chaque soir, au moment de la détente, nous rédigeons le compte rendu de la journée. Sur la fin, les enfants le faisaient seuls et m'apportaient le texte que je tirais le lendemain à la polycopie et leur remettais aussitôt.

Les enfants conservaient avec soin ces feuillets, y joignaient des dessins, des fleurs séchées, des cartes postales.

Le dernier jour, j'ai partagé la joie des enfants en agrafant pour chacun de nous un bel album personnel et collectif en même temps et plein de notre vie à la montagne.

1949. — J'avais 40 enfants sur la côte de Vendée, des instituteurs et institutrices ignorant nos techniques, comme encadrement dans une école de village, mais dans un pays (très belle plage et forêt de pins), beaucoup plus pauvre que la montagne.

J'avais cette fois un limographe avec lequel j'ai réalisé un journal comportant une éphéméride avec une relation brève des événements journaliers et quelques textes collectifs sur les événements marquants (une excursion à pied à un port voisin, la fête de l'inauguration, etc.), des lins et une photo du groupe de colons.

En général, dans ces trois expériences, j'ai participé directement à la rédaction du journal en aidant les enfants à exprimer leur vie à la colonie et j'ai participé directement au tirage car les enfants que j'ai eus ne connaissent rien des techniques d'impression (imprimerie en 1947, pierre humide en 1948, limographe en 1949).

Conclusion :

A chaque expérience, je n'avais pas mes élèves, je n'avais que des élèves sortant de classes traditionnelles.

Chaque fois, j'ai eu quelque peine pour amener les enfants à s'exprimer librement, surtout qu'étant directeur je n'avais pas des contacts constants avec eux.

Chaque fois, mes moniteurs toujours nouveaux ne sentaient pas parfaitement l'aide à apporter aux enfants.

Chaque fois, par contre, les enfants ont été enthousiasmés et fiers de leur œuvre qu'ils ont emportée précieusement.

Cette année, je compte :

a) Emporter mon imprimerie pour tirer très proprement l'éphéméride succinct et quelques textes collectifs sur les événements marquants ;

b) Avoir une pierre humide, ou un limographe à la disposition de chaque équipe pour tirage des textes individuels ou collectifs concernant la vie propre de chaque équipe ;

c) Encourager chaque enfant à enrichir son propre album par des dessins (13,5×21) des plantes séchées, des cartes postales ou photos collées sur format (13,5×21).

Chaque enfant aura chaque texte dès qu'il sera sec.

Son album collectif et personnel prendra

forme chaque jour, sous sa main. Ce sera l'image de la vie de la colonie et de la sienne que nous agrafferons avant de nous quitter.

André RETAIL.

Nous avons reçu en septembre de nombreux journaux de colonies. Je crois qu'en définitive la forme la plus enthousiasmante serait l'album.

Je ne crois pas que la formule journal puisse être réalisée avec des enfants qu'on ne garde, en général, guère plus d'un mois. J'ai reçu, par contre, de très beaux albums, imprimés ou polygraphiés, sur format écolier illustrés de belles photos de la vie de la colonie, reliés sous belle couverture.

Chaque enfant emporte un album qui constitue pour lui le plus attachant des souvenirs.

Qu'en pensent les directeurs de colonies ?

C. F.

A propos de

RELIURES INVISIBLES et de CLASSEURS A TIRETTES

Depuis trois ans, j'utilise le classeur à tirettes format écolier.

Au début de l'année, chaque élève est muni d'un classeur (coût : 35 fr.).

Lors de ma première expérience, je faisais couper les feuilles de cahier en format 13,5×21. Perte de temps et de papier.

A présent, nous n'employons que le format écolier.

Le classeur contient plusieurs « chemises », décorées par l'élève :

Histoire, Géographie, Sciences, « Mes textes non imprimés et imprimés, Textes des Imprimés et des Correspondants, Divers ».

Toutes les études qui ne sont pas des entraînements formels viennent s'encastier là-dedans. Le cahier de classe ne contient plus que le calcul et les dictées.

Pour économiser le papier, car je me suis aperçu aussi qu'il y avait gaspillage, on écrit au recto et au verso.

Le classeur, vide au début de l'année, est énorme à la fin (surtout en classe de fin d'études). Tous les mois les parents le signent. A la fin de la scolarité, l'élève prend tous ses livres de vie. Beaucoup sont très intéressants à feuilleter. Souvent, je les contrôle, afin que les désordonnés de par nature n'oublient pas de bien ranger leurs fiches.

Parfois, une question étudiée l'an dernier est de nouveau sur le tapis. A ce moment, on prend la fiche de l'année précédente, on la relit et on la place, souvent complétée, dans le livre de vie en « construction ». Parfois, le classeur précédent sert de référence. Je ne suis pas mécontent du système. Je veux y ajouter un petit précis d'orthographe constitué très lentement, au cours de plusieurs années consécutives et créé à même la classe, suivant les remarques que nous serons amenés à faire.

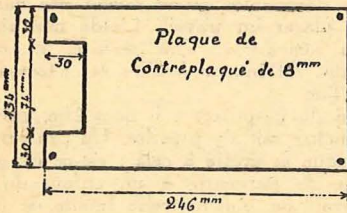


Quelques précisions au sujet de la transformation DE LA PRESSE C. E. L. EN PRESSE A LINOS

Dans le n° 8 de « L'Educateur » a paru un article relatif à la transformation de la presse aluminium C.E.L. en presse à linos.

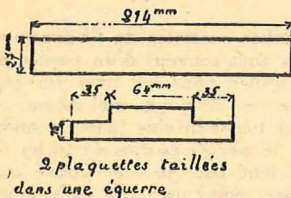
En apportant quelques modifications au système décrit par notre camarade Vachon, on rendra la presse plus pratique et susceptible d'être utilisée pour le tirage de linos en plusieurs couleurs.

Tout le monde a compris que le premier travail à exécuter consiste à enlever le cadre métallique qui maintient le matelas de papier et la plaque de caoutchouc et à fixer à la place une planchette. Un morceau de contreplaqué de 8 mm. conviendra très bien. Mais taillez-le comme indiqué sur la figure ci-dessous.



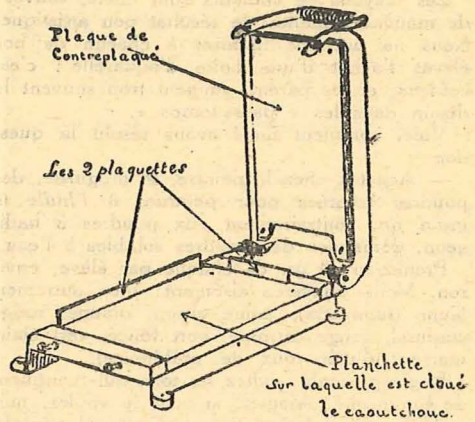
Au lieu de mettre du buvard sur la presse, mettez-y une planchette sur laquelle vous clouerez, seulement à la partie supérieure, le caoutchouc que vous retaillez.

Taillez dans une équerre ou une règle plate deux plaquettes semblables à celles représentées ci-dessous.



La plus longue de ces plaquettes se mettra à gauche de la presse, enfoncée entre la planche portant le caoutchouc et la règle de fer.

La plus courte, celle qui est échancrée, sera enfoncée verticalement en tête de la presse entre la planche et le rebord d'aluminium.



En serrant les deux vis du pied de la presse, comme vous le feriez pour une composition, vous maintiendrez solidement l'ensemble.

Lorsque vous abaissez le volet, le contreplaqué qui porte ce dernier doit venir s'encaster entre les plaquettes.

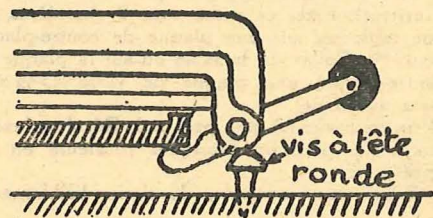
C'est naturellement sur le caoutchouc que se pose la feuille à imprimer toujours parfaitement cadrée grâce aux deux plaquettes.

H. MEUNIER (Yonne).

Au sujet de la presse à volet, je te signale un petit truc qui m'a permis d'obtenir un tirage plus régulier : sur la planche qui sert de socle à ma presse, j'ai vissé incomplètement deux grosses vis à têtes rondes, contre lesquelles viennent buter les charnières de la poignée de pression du volet. Ces vis empêchent ainsi l'enfant de presser trop fort. Mes plus petits élèves, de 8-9 ans, avaient auparavant toujours de la peine à obtenir de la régularité dans le tirage. Certaines feuilles étaient trop pressées, d'autres pas assez. Maintenant, cela va tout seul, ils savent qu'il faut presser jusqu'à ce que le volet bute contre les vis et empêche une pression supplémentaire. Ainsi, plus de feuilles imprimées en relief.

Je ne puis que recommander ce truc si simple aux camarades. La pression peut être modifiée en tout temps en vissant ou dévissant les vis.

CRELEROT (Suisse).



AQUARELLE BON MARCHÉ

Les crayons de couleurs sont chers, souvent de mauvaise qualité; le résultat peu artistique. Nous ne pouvons imposer à chacun de nos élèves l'achat d'une boîte d'aquarelle: c'est coûteux, et les parents rangent trop souvent le dessin dans les « passe-temps ».

Voici comment nous avons résolu la question :

— Achetez chez le peintre, le droguiste, des poudres colorées pour *peinture à l'huile* (à grain fin, contrairement aux poudres à badigeon, demandez des poudres solubles à l'eau.)

Prenez-en 20 gr. de chaque par élève, environ. Vous trouverez aisément: bleu outremer, jaune (lumineux), jaune citron, orangé, rouge cardinal, rouge carminé, vert foncé, vert clair, marron (plutôt roux de préférence).

Règle générale: évitez les tons qui manquent de luminosité. Ajoutez, si vous le voulez, noir et blanc. C'est bien suffisant (Total: 11 teintes).

— Préparez de la gomme arabique en solution assez concentrée: fluidité d'un sirop épais. Ajoutez à cette colle une cuiller à soupe de formol par quart de litre.

— A l'aide d'une spatule (vieux double-décimètre, couteau large...), mêlez la poudre colorante à la colle obtenue, jusqu'à obtention d'une pâte ayant la consistance de l'encre d'imprimerie.

— Nous avons d'abord arrêté là les préparations. A l'usage, il s'avère qu'un flacon par équipe n'est pas suffisant. Nous avons demandé à chaque élève d'apporter 12 couvercles de boîte à cirage en guise de godets. Nous y coulons la pâte obtenue. Après séchage, elle donne un pain qui rivalise avec les meilleurs.

Pratique : A l'atelier, nous allons à présent confectionner des boîtes en bois pour y ranger les 12 couvercles (1 vide pour y faire les couleurs.).

Les bords dépassent légèrement la hauteur des couvercles. Après usage, les boîtes rangées les unes sur les autres sont ainsi à l'abri de la poussière et occupent un minimum de place.

Coût approximatif: 50 fr. par élève et par an.

MIORADA (Var).

CONSTRUCTION D'UN LIMOGRAPHE A PEU DE FRAIS

Coût : Tamis de soie et encre C.E.L.

Encadrement 14x22, facile à réaliser par les enfants en classe en T.M. Fixer bien tendu le tamis de soie (n'importe quel bricoleur peut y arriver). Fixer ce cadre avec 2 charnières sur une table ou sur une plaque de contre-plaqué de 10mm. Coller sur la table ou sur la plaque de contre-plaqué une plaque de verre 13 1/2 x 21 (avec seccotine).

Prix de revient à peu près nul. Résultats excellents. On peut en fabriquer plusieurs en un après-midi.

(Prière aux camarades de signer lisiblement.)

A propos des reliures invisibles

Permetts-moi d'intervenir dans le débat sur les classeurs de travaux remplaçant les cahiers. (« Educateur N° 6, page 129 »). Je fais depuis 5 ans une expérience intéressante à ce sujet. Au printemps 1945, j'ai supprimé les cahiers de travaux propres et les ai remplacés par des classeurs à anneaux avec emploi de feuilles volantes perforées, de même format que les cahiers. Chaque élève (8 à 11 ans) dispose d'un classeur pouvant contenir environ 120 feuilles. L'enfant y met tous ses travaux propres. A cet effet, le classeur est partagé en 6 cahiers où viennent se loger les feuilles des différentes branches. Les séparations entre ces cahiers sont faites d'anciennes couvertures bleues de cahiers. Elles sont munies d'un cavalier portant l'indication de la branche et permettant de retrouver instantanément le cahier cherché.

Je ne voudrais plus revenir aux cahiers ordinaires. Le classeur à anneaux permet en tout temps une adjonction à un travail terminé, en intercalant une feuille. Il permet aussi d'adjoindre des feuilles tirées au limographe ou imprimées.

Je ne crois pas que le fait d'avoir un cahier-classeur unique soit un inconvénient. Bien au contraire. A la fin de l'année scolaire, les travaux sont reliés ensemble, ou séparément, selon le sujet.

Deux inconvénients mineurs faciles à éviter :

Celui de l'ordre : mes plus petits élèves sont parfois désorientés et ne savent pas dans quel cahier placer un travail. L'aide des aînés est parfois nécessaire. Une révision et reclassement des différentes feuilles est nécessaire 2 à 3 fois l'an.

Celui du gaspillage : il peut être insignifiant si le maître sait s'y prendre. Un problème psychologique se greffe à cela : est-ce du gaspillage que de permettre à un enfant de refaire un travail sur une nouvelle feuille, si un accident est survenu à la première ? Faut-il l'en empêcher ? N'aura-t-il pas une grande satisfaction de posséder un classeur propre ? Il est, bien entendu, question de nuances. Au maître à éviter que cela ne devienne une habitude, et alors, un réel gaspillage.

CRELEROT (Suisse).



Les feuilles centrales de l'*Educateur* réservées au fichier sont souvent d'un papier assez spongieux. J'utilise pour les fixer sur carton de la colle que je fabrique moi-même et qui est cependant très adhésive (gomme arabique). Cependant, le papier parfois se tache et très souvent ne tient pas. Je n'ai trouvé qu'une solution : Passer une couche de colle, laisser sécher, repasser une autre couche et coller. Seulement ça tache. Y a-t-il un moyen d'éviter ces inconvénients. Comment faire ?

A. GUÉRINEAU, Instituteur
à Fressines (Deux-Sèvres).

PAGE DES PARENTS

Les journaux d'enfants

Vous donnez 15 fr. à votre enfant. Il a le choix entre une brioche et un journal. Il choisit le journal.

Mais avez-vous jeté un coup d'œil sur la feuille qu'il achète : aventures de gangsters, hommes baillonnés, coups de revolvers et de mitraillettes, dessins hauts en couleurs mais abracadabrants, d'où toute intelligence est exclue.

C'est sans conséquence à cet âge, penserez-vous. L'enfant passe à la lecture de ces journaux d'agréables moments, comme au cinéma, mais à moins de frais. Pendant ce temps, il vous laisse la paix.

Accepteriez-vous qu'un adulte donne ainsi à votre enfant les exemples les plus déplorables ? Et n'êtes-vous pas quelque peu effrayés parfois de voir cette génération à laquelle la guerre a donné déjà de si funestes exemples, se passionner à des jeux qui ne sont que le prélude du vol et du crime ?

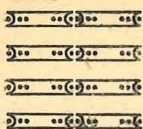
Vous comprenez certainement qu'il faut d'autres voies pour l'éducation des enfants.

Certes, il vous sera difficile d'interdire d'autorité l'achat de journaux immoraux et dangereux. Vos enfants les achèteraient et les liraient en cachette, ce qui ne serait qu'une circonstance aggravante.

Mais ce que vous pouvez et devez faire, c'est d'intervenir auprès des Pouvoirs publics, en accord avec toutes les associations qui comprennent l'urgence morale et sociale de cette action, pour qu'on interdise l'édition et la vente des publications nocives pour les enfants.

Il faut faire plus encore : il ne suffit pas d'interdire, il faut créer pour les enfants des journaux qui les passionnent, mais qui les éduquent aussi et les forment. Il faut répandre les journaux qui, dans des conditions excessivement difficiles, se risquent à cette œuvre d'honnêteté et de propreté, soutenir et encourager enfin les journaux scolaires que nous publions et qui sont l'embryon de cette littérature saine et dynamique au service des enfants du peuple.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.



Soir-Express (St Etienne) 1^{er} février.

A propos du passage du film *L'Ecole Buissonnière*, ce journal demande aux enfants de répondre au questionnaire suivant : Le film vous a-t-il plu ? — Quels sont les personnages qui vous ont été les plus sympathiques ? — Lequel préférez-vous, et pourquoi ? — Quels sont ceux qui vous ont été les plus antipathiques ? — Lequel l'a été le plus ? — Quelles sont les scènes du film qui vous ont le plus intéressé ? — Que pensez-vous de l'école qu'on vous montre dans le film ? — Comment le maître de cette école fait-il travailler les élèves ? — Comment les enfants ont-ils aidé le maître ? — Vos parents ont-ils aimé le film ? — Donnez-nous leurs raisons — Avez-vous autre chose à dire ?

Nous aimerions connaître le résultat de l'enquête. — C. F.

L'Educateur Suisse, n° du 7 janvier et suivants, publie le résultat d'une très intéressante enquête sur l'état d'esprit des écoliers.

Ces enquêteurs pensent que le meilleur moyen pour lutter contre les tares graves constatées, c'est de pratiquer avec intelligence les méthodes d'activité et de vie parmi lesquelles nos techniques occupent la place qui leur revient.

L'Ecole Syndicaliste (Loire), ramasse dans un article sur les méthodes nouvelles la collection, hélas ! toujours abondante des objections que les éducateurs « immobilistes » trouvent aux divers essais de modernisation de notre Ecole.

« Il faut, à l'application des méthodes nouvelles, des effectifs réduits, des maîtres d'élite — et ne pas regarder de trop près quant aux résultats... »

Trois erreurs que nous avons réfutées bien souvent.

« Ne nous lançons dans les méthodes nouvelles que si nous sommes capables de faire nos preuves dans les méthodes traditionnelles. » Comme s'il fallait savoir conduire un char à bancs pour apprendre à mener une auto !

Nous avons d'autant plus à faire pour réfuter les racontars dont nous sommes victimes, que les déviations méthodes nouvelles ou méthodes actives, dont nous dénonçons le danger, justifient parfois les craintes de camarades qui ont raison de ne pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds.

L'Ecole Emancipée du 26 janvier. — Notre camarade Raulet (Ardennes) explique comment il pratique la Rédaction selon nos techniques.

La Vie Active est une association pour le développement du travail manuel dans l'éducation, qui a son siège 58, rue des Prés-Hauts, à Chatenay-Malabry, (Seine).

Cette association met à la disposition des instituteurs, au prix de 20 frs l'une, des fiches de travail qui rendront service aux camarades. Je note : Finition des objets en bois — Moulage au plâtre — Comment faire une pépinière — Panneaux électriques — L'établi d'amateur — Une balance pesant 20 gr. à 10 kg. — Quels arbres choisir ? — Métier à tisser VA (à 4 pédales) — Table de dessin articulée — Poterie au tour — La montgolfière — Jouets en bois découpés — Maisons de poupées.

Des plans pour construction d'appareils sont envoyés sur demande.

Je ne peux pas noter ces fiches que je n'ai pu expérimenter moi-même. Qui peut noter ? C. F.

Le N° de janvier de *L'Ecole Nouvelle Française* donne en couverture une belle photo portant la légende: Casse d'enfants de 5 à 6 ans : groupe d'enfants à la recherche du nombre.

Aux murs, exclusivement des étiquettes, des cartons figurant des nombres et des séries. A leur table, cinq enfants manipulent des cubes, et deux enfants, à genoux sur un tapis, matérialisent sans doute une opération difficile.

Nous faisons, certes, la part de la pose pour le photographe, mais nous plaignons vraiment les enfants qui sont ainsi soumis à la hantise du nombre, alors que la vie leur donnerait d'une façon bien plus rationnelle le sens mathématique sans lequel le nombre n'est qu'un symbole sans signification.

L'Afrique Romaine. La commission pédagogique du S.N.I. d'Alger offre à ses adhérents un premier recueil de 10 vues historiques consacrées aux vestiges de l'Afrique Romaine (format 21x27).

Cette première livraison sera suivie de séries sur l'Histoire et la Géographie de l'Algérie.

De telles vues, bien imprimées sur papier couché, n'intéressent pas seulement les instituteurs d'Afrique du Nord. Les camarades de la Métropole les joindront avec profit à leur fichier. Ecrire : Peuto Louis, 16, rue Jaurès, Alger. c.c.p. 412-79 Alger. (Prix: 100 fr.)

La LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT (U.F.O.C.E.L.) vient de publier un bulletin d'informations sur le Cinéma et la Jeunesse.

Grâce aux nombreux articles pratiques, les éducateurs trouveront tous renseignements utiles pour lancer une nouvelle activité : « Ciné-Jeunes », qui permettra à la Jeunesse d'applaudir le bon cinéma et de siffler le pire.

La Ligue Française de l'Enseignement pourra envoyer le bulletin spécial à tous les éducateurs laïques contre le somme de 25 frs adressée à la Confédération Générale des Œuvres Laïques, 3, rue Récamier, Paris VII^e.

C.c.p. Paris 4143-80.

Th. GODIER, RABIER, SECLÉT-RIOU : *L'Ecole, du jardin d'enfant à l'Université*. (Collection Connaissance de l'U.R.S.S., n° 1). France-URSS, 29, rue d'Anjou, Paris, 8^e. — 25 fra.

Une brochure que nous vous recommandons pour la simplicité et la clarté avec lesquelles elle nous présente objectivement, le problème de l'Ecole en URSS.

Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup mieux sur ce sujet précis. Aussi, n'essaierons-nous pas de la résumer.

La brochure met en valeur l'organisation rationnelle de l'éducation en URSS, du jardin d'enfant et de l'éducation post-scolaire qui occupent une grande place, jusqu'à l'Université.

Comme le font remarquer les auteurs, il n'y a pas d'impasses. Toutes les voies mènent au maximum de développement que l'homme, même adulte, même travailleur, veut, et peut acquérir.

De ce point de vue, l'organisation de l'Ecole en URSS se présente comme un modèle.

La brochure n'aborde qu'accidentellement les questions de méthodes et de techniques de travail, qui nous intéresseraient tout particulièrement. Nous voudrions, un jour prochain, si la documentation que nous voudrions bien avoir nous le permet, étudier :

- les programmes au degré primaire, qui nous paraissent beaucoup moins présomptueux que les programmes français ;
- les examens au 2^e degré ;
- les écoles à classe unique ;
- les écoles à classe nombreuse, où « le maître suit les élèves de classe en classe », ce qui serait un progrès sensible ;
- les méthodes elles-mêmes ;

« La lecture, dit la brochure, commence avec la 2^e semaine. La méthode globale a été abandonnée comme entraînant des difficultés pour l'acquisition de l'orthographe, et elle a été remplacée par l'analyse systématique des sons. »

L'observation peut être juste pour la lecture globale scolastique. Elle ne l'est pas pour la lecture globale idéale, rationnelle et vivante que nous recommandons.

— la liaison avec le milieu.

C. F.

KOSCH : *Quelle est donc cette Plante Médicinale ?* — Fernand Nathan, éditeur.

Nous allons établir, dans tous les domaines, pour les diverses disciplines, la liste des livres qui peuvent prendre place dans notre Bibliothèque de Travail.

Nous les indiquerons ici en demandant à nos camarades de les noter sur 10. Nous publierons régulièrement les résultats.

Dans l'attribution de cette note, il faudra tenir compte non seulement de leur valeur pour ainsi dire intrinsèque, mais aussi et surtout de leur valeur par rapport à l'usage que nous en ferons et aux possibilités d'achat décollant de leurs prix.

Le livre de Kosch mérite peut-être 9/10, bien qu'il ne comporte que peu de planches en couleurs, ce qui serait pourtant une nécessité pour de tels ouvrages. Mais ce livre est plus abordable pour nos bourses que tel autre livre parfait dans sa présentation mais que nous ne pourrions acheter.

Il faudrait que les camarades trouvent dans nos listes notées des indications sûres.

Signalez-nous les livres que vous notez au moins 7 ou 8. Nous en publierons la liste ici-même. Prévoir : sciences, histoire, géographie, français, travaux manuels, divers.

Michel de TORO : *Dictionnaire des Débutants* : 18.000 mots définis ; 1.500 dessins explicatifs. — Librairie Larousse.

Ce dictionnaire est certainement un gros progrès sur les Dictionnaires en usage jusqu'à ce jour dans nos classes : les textes y sont moins fins, moins serrés, plus aérés, donc moins rebutants ; les mots pratiquement inutiles pour des enfants en ont été éliminés. Les définitions sont plus simples. On a supprimé, et on a eu raison, les petites vignettes imperceptibles et souvent désuètes qui illustraient les pages, pour ne laisser que des planches d'une présentation plus acceptable.

Les auteurs ne sont pas encore parvenus aux définitions en langage simple, à la mesure des enfants dont nous rêvions au temps où nous préparions avec enthousiasme le Dictionnaire C.E.L. dont nous avons été dépossédés. Il y a certainement encore beaucoup à faire dans ce sens. Mais ce dictionnaire est cependant une étape. A cause de ces diverses considérations, je le noterais 8/10. — C.F.

**

Paul LEBOS : *Villa des Bagnards* (Amitié par le Livre).

C'est le récit de la lutte de quelques carriers contre le sol et contre quelques gros propriétaires de carrières.

La lutte sera couronnée de succès grâce à la forte personnalité de Martial Garroc, épris de son métier et d'émancipation sociale. — A. F.

**

Norbert CASTERET : *Exploration*. — 1 vol. illustré, à la Librairie Académique Perrin. Paris.

Nous avons sous presse deux belles brochures sur la spéléologie réalisées par notre camarade Vertener, de Besançon.

C'est le moment de lire quelques-uns des classiques de la spéléologie. Et le nom de Norbert Casteret est désormais définitivement lié à l'épanouissement, au cours de ces dernières années, de cette science nouvelle à laquelle vous pourrez, grâce à nos B.T., initier vos élèves.

**

NOUS AVONS REÇU :

Armand Lanoux: *La classe du matin* (Lib. Arth. Fayard, Paris). — Ludwig Klages: *Expression du caractère dans l'écriture* (Technique de la graphologie (Ed. Delachaux et Niestlé, Collection Actualités Pédagogiques). — Edmée Arma: *Voyez comme on danse un peu partout en Europe* (71 danses populaires avec notation des pas. (Henri Lemoine, Paris. 150 fr.) — G. Collin: *Précis d'une psychologie de l'enfant* (T. II. Applications). Librairie Delagrave, Paris. — Dr Louis Corman: *Manuel de Morphopsychologie* (Edition Stock). — Paul Bénichou: *Morales du grand siècle* (N.R.F.) — R. Cousinet: *Leçons de Pédagogie* (P.U.F.) — René Hubert: *La Croissance mentale* (T. I. L'enfance. T. II. L'adolescence.) (P.U.F.) — Lucien Lefèvre: *Le Professeur psychologue* (P.U.F.) — F. V. Vergnes: *L'éducation physique des enfants* (Causse, Graille et Castelnaud, Montpellier). — F. Brunot et Ch. Bruneau: *Précis de Grammaire*, historique de la langue française. (Masson et Cie, Paris). — G. G. Jung: *Aspects du drame contemporain* (Librairie de l'Université, Georg et Cie, Genève). — R. Guillaume: *La vie familiale et ménagère* (Bourrelrier).

MES RAPPORTS AVEC LA PRESSE RÉGIONALE DU SUD-OUEST

Depuis janvier 1949, j'adresse chaque mois aux quotidiens paraissant dans les Landes :

1°. — Une présentation de la Gerbe départementale « l'Amasse » ; je cite les écoles participantes et leur apport en groupant parfois les articles par rubriques : l'actualité, enquêtes, curiosités, histoire, recherches d'histoire...

2°. — Une revue de la presse scolaire landaise : pour chaque journal, je cite les différents articles et le nom d'un élève auteur d'un article ou d'un lino intéressant. Ainsi sont satisfaits l'enfant, sa famille, son village, son maître.

Chaque article est précédé d'une « idée générale » extraite des « dits de Mathieu », des « pages des parents » ou des leaders de « l'Éducateur », et s'achève par un appel ou une annonce. En octobre, en guise d'introduction, j'ai fait passer deux « dits de Mathieu ».

A l'occasion de la sortie de *l'École Buissonnière*, j'ai donné, ce mois de janvier 1950, les deux articles ordinaires qui annonçaient le lieu et la date du film, l'hommage aux vieux maîtres, l'annonce du livre d'Elise Freinet, et la présentation du film, ces trois articles adaptés des « prière d'insérer ou circulaires » de Freinet.

Trois journaux ont accepté ces communications : l'organe régional communiste, un organe républicain socialisant, un organe de grande

information ayant la plus forte clientèle du sud-ouest, extrêmement lu dans tous les milieux, fort opportuniste en tous points.

L'illustration est constituée par de simples lino tirés en noir. Les journaux les agrandissent ou réduisent à leur gré. Ces clichés attirent l'attention de la façon la plus sûre.

Ces articles sont lus avec sympathie par les nus, avec ironie par d'autres. De toute façon, ils atteignent leur but : les techniques Freinet sont présentes deux fois par mois en bonne place ; elles ne passent point inaperçues. C.Q.F.D.

Charles LAFARGUE.

A L'ÉTRANGER

L'éducation en U.R.S.S.

Dans les écoles primaires, l'instituteur passe d'une classe dans une autre avec ses élèves et chaque année il est obligé de se familiariser avec le programme et les manuels de sa nouvelle classe. Là, il est important d'organiser l'échange de vues sur l'expérience acquise par les maîtres dans les différentes classes, de faire connaître au maître, dès le printemps avant les grandes vacances, le programme de sa classe à venir. Nous nous efforçons de faire que les séminaires de courte durée ainsi que les conférences des instituteurs de la Ié à la IVé qui ont lieu fin mai, deviennent une tradition.

Nous avons beaucoup d'écoles, à une ou à deux classes dispersées dans les campagnes, loin du centre de rayon. Les instituteurs de ces écoles ont particulièrement besoin de profiter de l'expérience acquise par d'autres. L'année dernière, pour eux, furent organisés dans 20 rayons de la région, des conférences de méthodes où des instituteurs eux-mêmes firent des exposés. Les meilleurs d'entre eux furent édités dans un recueil spécial. Ces conférences ont posé aux sections régionales de l'instruction publique, aux Soviets de rayon et à leurs sections de l'Instruction publique de nombreuses questions visant à améliorer le travail de ces écoles de l'intérieur.

Malheureusement nous ne remarquons que lentement l'expérience d'avant-garde. Il n'est pas rare que les travailleurs dirigeants de la région ou du rayon reviennent de leurs visites dans les écoles sans avoir remarqué les recherches et les résultats obtenus par les hommes d'avant garde. Nous nous efforçons d'obtenir que le directeur d'école, l'inspecteur prennent l'habitude d'encourager constamment et de diriger les tentatives des instituteurs, de développer leur désir d'améliorer son travail et de faire connaître la pratique contrôlée des instituteurs d'avant garde.

Vlassov, Directeur Section Régionale J.P. de Moscou (Isvetzia)



Pour l'établissement de notre escalier de l'acquisition du dessin libre

Le dessin libre est en passe de devenir à la mode. Dans les milieux extra-pédagogiques plutôt que chez nous où son excellence est encore moins évidente à la masse des éducateurs que celle du *texte libre* qui a gagné la partie.

On sait que les psychologues et les psychiatres utilisent pour leurs recherches le pouvoir d'extériorisation et de réflexion du *dessin libre* pour en déduire, avec un succès qui ne nous étonne pas, les traits profonds du comportement de l'enfant. Mais les éducateurs, eux, n'ont pas encore appris à s'emouvoir au spectacle de l'expression libre par le dessin, pourtant si riche et si révélatrice.

Le gros obstacle à l'épanouissement dans nos classes du dessin libre, c'est la crainte que l'enfant n'apprenne pas, par ce biais, à dessiner correctement. Nous avons connu ce stade pour le *texte libre*. Et ce n'est que lorsque la preuve a été faite expérimentalement, avec évidence, que le *texte libre*, outre ses autres qualités, permettait une maîtrise plus rapide et plus majestueuse de la rédaction et de l'expression, que le *texte libre* est passé dans le domaine de la pratique courante.

Il nous reste donc à faire — ou à refaire — la preuve que le dessin libre est la meilleure préparation au dessin tout court, qu'il soit d'illustration, de décoration ou de précision et de perspective. Et le dessin qui aura été acquis en partant du dessin libre sera, comme la rédaction vivante, harmonieusement assis, lié à l'individu, et il en conservera toujours une particulière majesté.

Mais il nous faut prouver, expérimentalement, que le processus valable pour le *texte libre* est également valable pour le dessin libre ; qu'en partant de l'expression spontanée, améliorée sans cesse par tâtonnement sous l'influence du milieu et des bons exemples, l'enfant acquiert précision, sûreté de main et de coup d'œil, sans oublier la perspective qui est au dessin libre ce que la grammaire est au *texte libre*.

Ce sont là, je le sais, des affirmations qui sont déjà pour nous une certitude expérimentale, mais dont nous ne devons pas moins, cependant, faire la preuve au grand jour.

Je me propose de montrer prochainement comment Bal. a appris à dessiner.

Mais un exemple ne suffit pas. Ce sont des centaines et des milliers d'exemples qu'il nous faut. D'abord parce qu'en effet l'exemple de Bal. n'est pas une preuve suffisante. Et aussi parce que nous devons, comme pour le *texte libre*, montrer que chacun, par le dessin, doit monter à son gré, mais que le processus est unique. Et c'est ce processus que nous allons préciser.

Nous demandons à tous les membres de la Commission de nous aider dans cette vaste enquête.

Quel que soit l'âge de votre enfant, laissez-le dessiner. Donnez-lui du papier, n'importe quel papier, et un crayon — qui écrive. Puis, laissez-le dessiner ce qu'il veut. Si, ensuite, ou pendant qu'il dessine, il éprouve le besoin de compléter par la parole son expression graphique, notez en marge du dessin ce que dit l'enfant. Notez soigneusement l'âge, selon les indications précédemment données. Nous allons expédier un cahier blanc à chacun des membres de la Commission. Et nous en attendons le retour.

Quand nous aurons ces documents, nous établirons alors, expérimentalement, notre escalier du dessin. Et vous verrez que, dans ce domaine, comme dans tant d'autres, nous prendrons la tête du peloton, même si ceux qui nous suivent négligent ensuite de rappeler quels furent les pionniers.

CHAPATTE Henri, Salon des Artistes Français, a illustré, bénévolement, deux de nos prochains B.T.; et reste à la disposition des abonnés de « L'Educateur » pour exécuter, au meilleur prix, tout tableau (paysage, portraits, nature morte, etc.), signé de sa main. — Ecrire à : Chapatte H., artiste-peintre, 12, rue du Général Lecourbe, 12, Besançon (Doubs).

Maison d'enfants. Forêt de Montmorency. Accès de Paris très facile, recherche Maison enfants à la mer ou à la montagne, pour échanger enfants durant les grandes vacances. Ferait volontiers échange avec instituteur susceptible d'organiser placement familial dans son village. Ecrire: « La Mayotte », Montlignon (S.-et-O.)

Instituteur et sa famille cherche à louer petit logement 2 ou 3 pièces dans les Alpes (800 à 1200 m.) pour Août. Faire offre: RIEU, les Chirons, Miramas (B.d-u-Rh.)

STAGE D'ÉTUDE DE LA NATURE

Stage dirigé par M. M. ROUCHY
du 16 au 26 mars 1950
au C.R.E.P.S. de Montpellier (Hérault)

STAGE DE MARIONNETTES

dirigé par M. D. BORDAT
du 6 au 16 mars 1950
au Centre Régional d'Education Physique et Sportive (C.R.E.P.S.) de Montpellier (Hérault).
Date limite d'inscription: 6 février.

STAGE DE FORMATION D'ÉCONOMES DE C. DE V.

dirigé par Mlle H. COUDERC
du 10 au 20 mars 1950
au Centre d'Education Populaire de Terrenoire (Loire)
Date limite d'inscription: 10 février.

CONDITIONS: Le prix des stages est fixé à 3.000 francs (frais d'alimentation et d'enseignement compris. Le voyage est remboursé de 25 %, en 3^e classe, sur présentation d'un récépissé.

Un voyage collectif sera organisé partant de Paris, sous réserve que nous puissions réunir un minimum de 10 personnes (30 % de réduction).

Les normaliens-moniteurs de colonies de vacances peuvent être exonérés des frais de stage et remboursés des frais de voyage.

Prière de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Les correspondants de l'équipe 530, pour tant avisés en juillet de la disparition de « Siffler en travaillant », s'obstinent à m'envoyer leur journal.

Que ceux qui n'ont rien reçu en retour me rayent de leur liste, les classes n'étant pas de même niveau.

G. LE MEN, St Martin-des-Champs (Finistère)
(anciennement à St Sauveur.)

CARNAVAL - CARÈME

Préparant une B.T. sur le cycle folklorique « Carnaval - Carême », je serais reconnaissant aux collègues qui pourraient m'indiquer les coutumes particulières de leurs régions, m'envoyer des pages de leurs journaux scolaires ou de la presse locale, et surtout des photographies ou des documents pouvant être reproduits (bien préciser s'il s'agit d'une coutume aujourd'hui disparue).

1^o Le Carnaval s'accompagne-t-il de déguisements, quêtes ou mascarades ?

2^o Est-il personnifié par un être humain vivant, par des animaux divers (boeuf gras, coq), par un mannequin qui sera enterré, brûlé, noyé, fusillé, pendu ?

3^o Les feux ou bûchers sont-ils encore allumés ? A quelle date ? Comment les nomme-t-on ? De quelles cérémonies s'accompagnent-ils (allumage du feu, sacrifice d'animaux, chansons) ?

4^o Connait-on la coutume des brandons mobiles ? Quelle forme revêt ces brandons ?

5^o Le mercredi des Cendres est-il fêté spécialement ?

6^o Existe-t-il des jeux, farces, danses particulières à la région, des coutumes magiques, des mets régionaux (beignets par exemple) ?
Envoyer les réponses à : M. LEROY, Ecole de garçons, Villers-Cotterets (Aisne).

RECTIFICATIF à l'article paru dans « L'Educateur », n° 9, p. 196

PRIX DES CARTES DES CHEMINS DE FER

en vente à

la Librairie CHAIX, 20, rue Bergère, PARIS-9^e
France - Démographie - Chemins de fer franco
Fer (2 morceaux):

en feuilles pliées 130. »
en feuilles roulées sous tube.... 160. »

Carte schématique des Chemins de Fer Français (75X75 cm.), avec distances:

en feuille pliée 130. »

Les Chemins de Fer Français (75X75 cm.), en 5 couleurs:

en feuille roulée sous tube..... 250. »

Carte extraite de l'Indicateur Chaix. 40. »

Cinq Cartes extraites des Horaires
Mayeux 20. »

La Coopérative scolaire d'Ige (Saône-et-Loire) peut envoyer franco dix hélios ou cartes sur Lamartine, Saint-Point, l'Abbaye de Cluny, Solutre, et un fossile provenant des fouilles effectuées dans cette station préhistorique, contre la somme de 140 francs versée à son compte de chèques postaux: Lyon 2.400-18.— Réduction pour envois groupés.



Le gérant: C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES